L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol. III, Numéro 35 Le numéro 5 sous. "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* Sudbury, Ont., jeudi 15 février 1945

UN BLOC DANS LA REGION

Lettre d'Ottawa

CETTE DEFAITE DE McNAUGHTON CAUSE DE NOMBREUX ENNUIS AU PREMIER MINISTRE KING

Les conservateurs progressistes ont joué gros jeu dans Grey-nord.—C'est plutôt le gouvernement que le ministre de la Défense nationale qui a été battu dans cette élection complémentaire.—M. King tiendra-t-il immédiatement ou non des élections générales?—Le cabinet délibère.—Les stratèges libéraux ont fait pauvre figure dans Grey-nord.—Les prochaines élections générales ne clarifieront pas la situation.

(De notre correspondant particulier)

Ottawa.— Le premier ministre King avait déclanché l'élection de Grey-nord, dans le but de faire élire le général McNaughton, mais en vue également de clarifier la situation politique. Or, la situation politique est aujourd'hui plus confuse que jamais sur la colline parlementaire. Le ministre de la Défense nationale a été défait dans Grey-nord, et M. King sait moins que jamais que faire.

LE SCRUTIN DE GREY-NORD

Ce fut d'abord une grande victoire pour le Parti conservateur progressiste. L'impartialité commande de le reconnaitre. Les conservateurs progressistes ont défait celui qui incarnait la nouvelle politique [illegible] Ce n'est pas tant le général McNaughton que le gouvernement lui-même qu'ils ont battu dans cette élection complémentaire.

Les conservateurs progressistes ont joué gros jeu, de même que leur leader national, M. John Bracken. S'ils eussent perdu, le Parti conservateur progressiste aurait énormément baissé dans l'opinion de la population anglo-canadienne du pays, et M. Bracken y aurait vu son prestige de chef gravement réduit. C'était, en effet, la première fois que, depuis la réorganisation du parti à Winnipeg à l'automne de 1942, les conservateurs progressistes et leur leader national se mesuraient avec les libéraux dans une élection complémentaire. Il fallait au Parti conservateur progressiste absolument gagner, ou déchoir. M. Bracken ne pouvait pas également, dès sa première participation à une élection, essuyer un revers. Autrement, la confiance du parti et du public en lui en aurait subi un amoindrissement considérable. Cette victoire assure le prestige et l'autorité de M. Bracken dans son parti, d'autant plus que l'on s'accorde à reconnaitre que la participation du leader national à l'élection dans la dernière semaine a été l'atout qui a fait pencher la victoire du côté du Parti conservateur progressiste. Celui-ci rêve maintenant de grands succès pour les prochaines élections générales. Il nous semble, cependant, se leurrer inconsciemment. Grey-nord n'est pas le Canada. Aucune chance sérieuse n'existe que le Parti conservateur progressiste soit le groupe le plus nombreux à la Chambre des communes après les prochaines élections générales.

Si grande que soit la victoire du Parti conservateur progressiste, le fait saillant de cette élection, toutefois, n'est pas le succès de ce groupe politique, mais la défaite du général McNaughton.

Depuis la crise de novembre dernier, créée par la question de la conscription pour outre-mer, c'était, en effet, la première fois, que le peuple canadien avait l'occasion de se prononcer directement sur la nouvelle politique militaire du gouvernement. Le général McNaughton symbolisait cette politique. M. King l'avait amené dans le cabinet, en remplacement de M. Ralston, pour appliquer d'abord le volontariat, mais, lorsque le premier ministre vit que les députés libéraux de langue anglaise n'approuvaient pas en grand nombre cette politique et qu'elle serait défaite en Chambre, il fit volte-face, adopta la conscription pour outre-mer et chargea son nouveau ministre de mettre en vigueur la politique que le col. Ralston réclamait et qui fut la cause de sa démission. La majorité de la Chambre des communes avait fait confiance au gouvernement dans cette crise. Mais le peuple ne s'était pas prononcé lui-même. Or, à la première occasion qu'il a de le faire, il condamne la présente politique du gouvernement King, en dépit des interventions personnelles de ce dernier dans l'élection de Grey-nord. Voilà ce qui confère une importance extraordinaire à cette défaite du général McNaughton.

[illegible] demment pas de nature à rehausser le prestige de ce parti. Mais il ne faut pas lui attribuer une importance exagérée. Grey-nord était un mauvais comté pour la C.C.F. La lutte, de plus, s'est faite principalement sur la question des renforts canadiens et la conscription pour outre-mer. La C.C.F. a bien tenté d'y introduire les questions de l'après-guerre. Mais elle n'a pas réussi. Tout de même, le candidat socialiste a recueilli quelques milliers de voix.

QUE FERA M. KING?

Depuis le scrutin de Grey-nord, l'on se demande ce que M. King fera maintenant. Dans son deuxième message aux électeurs de Grey-nord, le premier ministre avait déclaré que, de la victoire ou de la défaite du général McNaughton, dépendrait la tenue d'une autre session avant la dissolution du parlement. "Pour qu'une session soit possible, disait-il en effet, il faut assurer la présence du ministre de la Défense à la Chambre des communes." Le public a conclu que si les électeurs de Grey-nord n'assuraient pas cette présence, une autre session, avant les prochaines élections générales, n'étaient pas possible. Le général McNaughton a été battu. Si M. King était logique avec ce qu'il a précédemment dit, il ne devrait pas y avoir d'autres session avant les prochaines élections générales. Mais le premier ministre n'a guère l'habitude, malgré sa prétention contraire, d'harmoniser touses ses déclarations.

Quoi que décide le premier ministre, quatre voies sont maintenant possibles. La première, c'est de demander la dissolution du parlement immédiatement et d'attendre un peu plus tard pour fixer les élections générales. Cette manière d'agir serait bien dans la façon habituelle de M. King. Son désir, en effet, est de ne pas déclencher des élections générales avant que la guerre ne soit pratiquement terminée contre l'Allemagne. En cherchant ainsi à gagner du temps, il pourrait peut-être annoncer des élections générales, en même temps que la prise de Berlin, pourvu que les Russes puissent s'en emparer rapidement.

La deuxième qui s'offre à M. King est de déclancher immédiatement des élections générales. Beaucoup d'observateurs politiques pensent que le premier ministre en appelera au peuple pour la seconde partie d'avril ou pour le commencement de mai. On comprend que cette pro-

(Suite à la dernière page)

Faisant suite à l'appel que nous lancions dans l'Ami du Peuple le 1er février, nous sommes heureux de ocnstater qu'un fort groupe d'hommes sérieux et voulant le bien des Caandiens-français du district se sont réunis et se sont entendus pour pousser un candidat du Bloc Populaire dans Nipissing à la prochaine élection fédérale.

Tous se sont entendus pour dire qu'on ne pouvait pas laisser les Canadiens-français de la région dans l'alternative de voter pour des partis conscriptionnistes qui ont trahi leur mandat, sacrifié les nôtres et la Patrie pour le bien de l'empire. Tels sont les partis ou groupements: libéral, conservateur, C.C.F. et Crédit-Social.

Nous avons trop souffert, nous avons été trompés par ces partis et leurs candidats pour que encore une fois nous allions les supporter. Ce serait lâcheté et à-plat-ventrisme de notre part. Et si cette situation convient à des peuples esclaves de mentalité et de coeur ou même à des individus parmi les nôtres qui n'ont plus d'honneur ou qui sont vendus pour la piastre, cette situation ne peut plus être tolérée par nos Canadiens de descendance française, c'est-à-dire du peuple le plus fier et le plus libre qui soit. Au lieu d'avoir eu deux ou trois députés de l'étoffe de Raymond à la chambre des Communes, si nous en avions eu trente ou même cinquante, la situation serait bien différente aujourd'hui. Qu'on se souvienne que par leur action ils ont retardé la conscription pour outre-mer de quatre années. Ils ont empêché la participation à fond pour plusieurs années. Qu'est-ce que ça aurait été s'il y en avait eu cinquante comme eux?

On compte donc que les Canadiens-français de Sudbury, de nos paroisses, enfin de tout la région se rangeront donc du côté du Bloc lors de la votation pour pouvoir voter une politique chrétienne et canadienne à 100%

Petit index

Ne manquez pas de lire dans ce numéro de votre journal:

Un Bloc dans la Région.
La Semaine par le Monde.
Les Tribunes Libres.
Les Canadiens-français devraient lire.
5ème Diatribe du Docteur Akakia.

Taxes minières

Lundi dernier le premier ministre George A. Drew a annoncé que la province étudiait les demandes de Sudbury et McKim qui cherchent à obtenir une partie des taxes minières prélevées par la province. Le premier ministre dit qu'il reconnaissait les besoins financiers de Sudbury et McKim. Le ministre des Mines, Leslie M. Frost, a déclaré qu'il ferait des recommandations à la législature ontarienne, afin de créer une distribution équitable des taxes entre toutes les municipalités qui desservent ces entreprises.

La Commission des Parcs

Le budget 1945 de la Commission des Parcs de Sudbury s'élève à 29 mille dollars. Avec ce montant, la Commission a l'intention de construire de nouveaux sièges au Parc Athlétique — un plancher pour la dance au Parc Bell en plus de remodeler le kiosque près du lac. En plus la Commission a décidé hier soir de compléter ses plans pour un tournoi de patin de Juvéniles. Un comité sous la direction de Martin Keaney se chargera d'organiser ce tournoi qui aura lieu au Parc Athlétique avant la fin de février. A la réunion de l'exécutif pour 1946, M. Léoda Gauthier fut réélu président pour un autre terme. On décida qu'à l'avenir le loyer pour obtenir le parc Athletic une journée sera de $250 au lieu de $200 comme il était auparavant.

LES CANADIENS FRANÇAIS DEVRAIENT LIRE...

Aujourd'hui le Canada français souffre d'un manque de connaissances, connaissances de son passé, de son présent, de son avenir. Ce n'est pas certes d'un manque de lecture que languissent nos compatriotes, mais plustôt d'un manque de lecteurs. Nos maitres sont nombreux: Lionel Groulx, Roger Duhamel, Esdras Minville, Guy Frégault figurent en tête de la longue liste de nos écrivains. Les genres de livres abondent: volumes, tracts, journaux, tels que le Devoir, le Droit, L'Ami du Peuple, sont toujours là pour nous renseigner sur les diverses questions historiques, politiques et sociales. Pourquoi alors le Canadien-français se contente-t-il de lire seulement le quotidien de sa ville, journal souvent pervers. Je crois que c'est par négligence car le Canadien-français ne trouve aucune utilité à connaitre son passé et pour les questions actuelles, il s'empoisonne en buvant à longs traits les opinions anti-canadiennes-françaises de quelques orangistes.

Mais y-a-t-il malgré tout ce qu'on pense, une utilité de l'Histoire? Eh bien, oui. L'Histoire, c'est un des grands moyens qu'on a pour sauvegarder notre race, car c'est en voyant les différentes erreurs qu'ont commises nos pères que nous éviterons bien des fautes. Ainsi, grâce à l'histoire on peut espérer, avec raison, des constitutions qui soient justes envers les minorités. Le présent, ce sont nos chefs religieux, sociaux et politiques qui le font. Il faut donc les connaître et aussi savoir le pourquoi de leurs actions. Tout ceci se trouve dans quelques volumes. Notre avenir c'est nous qui le ferons et ce sera un avenir glorieux grâce aux enseignements que nous trouverons dans les nombreux écrits de nos maitres.

Alors préparons notre avenir par la lecture sérieuse de notre passé, de notre présent, de notre avenir.

Paul MICHAUD

Il est tué par accident

Jeudi dernier à 9 heures on a chanté le service de Roland Poitras, jeune homme de 17 ans, dans l'église Ste-Anne de Sudbury. Roland, fils de M. et Mme Roger Poitras qui demeurent sur la rue Bongia à Sudbury, fut tué lundi après-midi. Il était tombé sous un traineau pendant qu'il travaillait au camp Wahnapitae de la Poupore Lumber Company. Roland Poitras, qui est né à Hanmer avait déjà travaillé au Smelter de l'INCO. En plus de ses parents, il laisse pour le pleurer cinq frères, Roméo, Gérard, Rodolphe, Roger, et Conrad, et une soeur, Anita. Nos sympathies à la famille éprouvée.

Congédiements dans la police

L'inspecteur P.-T. Hake de la Sûreté provinciale annonce que les constables T.-E. Pearson de Blind River et W.-A. Glennie de Little Current furent congédiés par un ordre en conseil daté du 2 février. Les renvois font suite à une enquête, instituée dernièrement et faite par le Commissaire W.-S. Stringer. Les deux agents avaient commis des infractions aux règlements de la police provinciale. Le territoire de l'île Manitoulin a été confié au constable provincial J. L. Neelham, qui est actuellement à North Bay. Et le constable J. K. Brennant, de Sudbury, sera transféré au détachement de Blind River.

Délégation à Ottawa

Une délégation de l'Union C.I.O., dirigée par R. H. Carlin, M.P.P. pour Sudbury, s'est rendue à Ottawa. La délégation qui a interviewé le ministre du Travail Humphrey Mitchell, s'efforce d'obtenir des taux de salaires uniformes et des conditions de travail équitables pour les employés des mines et fonderies au Canada. Les représentants de l'Union Mine, Mill and Smelter Workers demandera la nomination d'une commission d'enquête qui fera un relevé des conditions de travail et des salaires payés dans ces industries au Canada.

Enquête sur la police

L'enquête officielle dans l'opération et l'administration de la Police à Sudbury commencera lundi le 18 février. Le relevé sera fait par l'inspecteur W.-H. Loughheed, de la Sûreté provinciale. L'enquête fait suite à une demande de Sudbury auprès du procureur de la province L.-E. Blackwell.

Le monde sportif

PAR ANDRÉ LÉCUYER

Il ne reste plus que cinq fins de semaine dans la N.H.L. avant les finales qui commenceront le vingt mars. Le puissant Canadien mène toujours le circuit avec une forte avance sur son plus proche rival, le Détroit.

Red Dutton, président temporaire de la ligue annonce que les finales se joueront tout comme l'an passé, c'est-à-dire en deux séries. Dans la série A, la première équipe jouera contre la troisième, la deuxième contre la quatrième. Dans la série B, les deux gagnants se disputeront le championat.

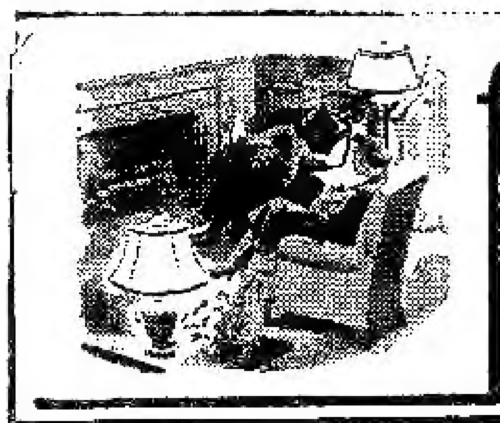
Le Détroit très faible contre le Canadien ne veut certainement pas rencontrer ce dernier en premier lieu donc il se bat pour conserver la deuxième place. D'un autre côté, les feuilles d'érable de Toronto qui jusqu'ici ont fait bonne figure contre le Canadien désirent garder la troisième place. Tant qu'à la quatrième et dernière position, d'ici à la fin de la cédule, tous les trois équipes, Chicago, Boston et Rangers sont en mesure de la décrocher. En tous cas, les finales annoncent une lutte serrée entre les différents gagnants.

• •

On nous apprend que le superbe coureur suédois, Gunder Haegg, est finalement en route pour les Etats, après avoir été retardé par la censure britannique. Il y a quelques années Haegg était de passage aux Etats et remporta maintes victoires successives sur les meilleurs coureurs des Etats. Que fera-t-il cette fois?

• •

Jeudi dernier, Babe Ruth, ancienne étoile des Yankees célébrait son 51ième anniversaire. En brisant maints records Babe s'est donné un nom immortel. Le fait le plus remarquable dans sa vie est bien celui d'avoir cogné 61 circuits dans une saison régulière. Un record qui demeurera pour longtemps.



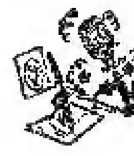
Au Royaume de la Femme

Directrice: *Yvonne Charette*

Les petits subterfuges ingénieux

Selon les moyens de chacun, l'intérieur sera plus ou moins luxueux. Pourtant il est possible, fût-ce avec des ressources modestes, de donner toujours un certain confort et un joli vernis d'élégance. Il suffit pour cela d'un peu d'adresse, d'ingéniosité — et de bon goût. La femme qui s'occupe elle-même de sa maison, qui la "soigne" comme s'il s'agissait d'une personne, c'est-à-dire qui entretient et remplace les choses en temps voulu, réalise de prodigieuses économies. Jamais une telle maîtresse de maison ne connaîtra de grosses dépenses à faire d'un seul coup. Ses emplettes seront peu nombreuses, car elle tirera parti de tout. Il est tant de choses dont on peut se servir dans un ménage, tant de transformations facilement exécutables. — Partant de ce principe, madame conservera toutes les petites coupes de rubans, de tissus et de dentelles; telle vieille robe, désormais inutilisable, deviendra de ravissants coussins, tels coussins feront des abat-jour, et ainsi de suite. Les idées ne manqueront pas à l'habile travailleuse; — non seulement elle saura s'inspirer des jolis modèles rencontrés au hasard de ses promenades, mais créera aussi du "pas encore vu" qui arrachera d'admiratives exclamations à ses amies. L'inédit plaît toujours, parce qu'on y retrouve la pensée de son créateur. Or la qualité féminine essentielle n'est autre que l'ingéniosité.

De l'ordre pourtant, il ne faut pas, sous prétexte de tout conserver "parce que cela peut resservir" créer du fouilli chez soi. Le bon ordre d'une maison en est aussi la meilleure qualité. Une armoire mal rangée donne la fâcheuse impression d'une femme mal tenue à laquelle on songe à faire prendre un bain avant de l'embrasser. Il est encore préférable de mettre de l'ordre intérieurement qu'extérieurement, — c'est-à-dire de ranger pour soi, — et non pour les autres. — Hélas! beaucoup de femmes ont le fâcheux travers de consacrer tout au coup d'oeil. Ce n'est pas l'indication d'une bonne ménagère, — et le mari n'a pas à se réjouir d'un salon coquettement agencé, si la cuisine manque de propreté.



Courrier de Lysette

D.— Voici mon problème; je suis orpheline, âgée de vingt ans et, depuis deux ans, je remplace ma mère auprès de trois soeurs et deux frères. Je suis hôtesse dans un restaurant où je rencontre, évidemment, des gens de toutes classes. Hors mon travail, mon groupe d'amis est plutôt restreint. On me dit charmante, je m'accorde bien avec tout le monde, hommes et femmes. Je vous demande comment il se fait que je ne puisse plaire longtemps au même jeune homme? — JEUNE ORPHELINE.

R.— Il est possible que vous n'ayez pas encore rencontré celui dont les affinités s'accordent avec les vôtres. A vingt ans, on n'a pas fait le tour de la vie. Il se peut que quelque chose dans votre allure, ou dans votre tour d'esprit vous nuise auprès de jeunes gens sérieux. Ou bien que certains trouvent inquiétante la profession que vous exercez si jeune. Vous êtes intelligente; un peu d'observation vous permettrait, sans doute de démêler ce qui vous nuit comme ce qui pourrait vous aider.

• •

D.— Je suis mère de famille et j'ai une fille mariée à un homme qui passe son temps auprès de sa mère: sa femme, qui s'est toujours sacrifiée pour lui, et ses deux enfants passent après sa mère. D'après mon expérience les querelles de ménage viennent presque toujours à cause de la belle-mère qui se met dans les affaires du jeune couple. J'aimerais avoir votre idée. — MAMAN AFFLIGEE.

R.— Je pense, comme vous, que les belles-mères par leur égoïsme ou leur absence de tact mettent souvent la brouille dans les jeunes ménages. Mais c'est là un mal qu'on ne peut supprimer; ces dames étant trop âgées pour recevoir des leçons et en profiter. Alors, il n'y a qu'une chose à faire; ne pas envenimer les choses par sa mauvaise volonté et se rappeler constamment les préceptes de la charité chrétienne qui s'appliquent aux belles-mères comme à tout le monde.

• •

D.— Un jeune homme qui vient me voir tous les quinze jours m'a demandé si je désirais avoir ma liberté ou continuer les relations. Je lui ai dit que je l'attendrais. Ma mère pense que je devrais m'intéresser à d'autres vu que je n'ai que dix-neuf ans et qu'elle trouve qu'il ne me convient pas. Que me conseillez-vous? — JEUNE AMOUREUSE.

R.— Je vous conseille de suivre l'avis de votre mère. Elle veut votre bonheur et elle a plus d'expérience que vous.

• •

D.— J'ai 15 ans et j'ai dû interrompre mes études pour cause de maladie. Suis-je trop jeune pour correspondre avec des militaires? J'ai des livres et je pourrais les distraire. — Merci.

R.— Vous êtes trop jeune pour entreprendre de telles correspondances. Employez vos loisirs à étudier et à lire des choses instructives qui orneront avantageusement votre esprit sans vous fatiguer, et qui vous empêcheront de vous ennuyer et de perdre votre temps.

• •

D.— Je suis âgée de seize ans et je mesure cinq pieds et six pouces, je père seulement 104, quel devrait être mon poids normal?— LECTRICE

R.— Vous devriez peser 126 livres.

LYSETTE

Petits conseils

LES TROUS N'ONT PAS BESOIN DE LAVAGE

Au lavage, les petits trous s'agrandissent... les déchirures s'élargissent... les bords effilochés empirent... comme une maladie chronique. On économisera temps et argent — particulièrement importants de nos jours! — si le raccommodage précède le lavage au lieu de la suivre.

• •

POUR PROLONGER LES BAS

Dans plusieurs pays, la rareté des bas a amené les femmes à user de toute leur ingéniosité pour y remédier. Voici comment elles en protègent la durée; elles taillent une pièce ronde dans le haut d'un vieux bas et la cousent à l'intérieur d'un bas neuf, à l'endroit où s'accroche la jarretière. Elles passent ensuite deux rangs de fil dans le haut du bas, juste où commence la rayonne. Il faut cependant de ne pas serrer les points afin de ne pas enlever au bas son élasticité.

• •

CONSERVES GELEES

On peut utiliser sans le moindre danger les aliments en conserve qui ont gelé, à condition que l'air n'ait pas pénétré dans le bocal ou les boîtes. L'apparence de ces aliments ne sera peut-être pas si bonne mais leur valeur alimentaire reste à peu près la même.

Les vendanges amènent infailliblement les mariages. — Fromentin.

Etre naturel

Etre naturel, c'est être soi-même. On dit d'une personne qui manque de simplicité qu'elle est "empruntée". Une personne empruntée prend un caractère, une apparence qui ne lui appartient pas. Elle se cache. Elle se couvre d'un masque. En un mot, elle ment. Etre naturel, c'est être vrai. Toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire. A plus forte raison, celles qui vous concernent personnellement. Elles nous fâchent; il nous semble qu'elles nous diminuent. Il faut, en certaines circonstances, beaucoup de courage et d'humilité pour se montrer tel qu'on est, pour s'avouer. Etre naturel, c'est être courageux, c'est être humble.

C'est aussi être sage. On se trahit toujours à vouloir se parer des dépouilles des autres. Elles ne sont pas faites à notre taille, à notre mesure. Elles ne nous conviennent pas. Eles nous rendent ridicules.

Et que gagnons-nous donc à nous avantager, à vouloir paraître plus que nous sommes? Dieu sonde les coeurs et les reins, nous ne lui en ferons pas accroire. Quant à nos semblables, s'ils se prennent parfois à notre jeu, nous ne saurions les tromper longtemps, et parce que beaucoup font eux-mêmes ce que nous faisons, ils nous devinent, ils nous démasquent.

Notez qu'il nous arrive d'agir sans calcul, nous sommes à notre insu, victimes de l'ambiance, de la civilisation et de la civilité, d'une vie qui s'échafaude sur la convention et qui exige sans cesse de petits mensonges.

Que vienne le malheur, il se chargera de mettre notre âme à nu! L'artificiel et le compliqué tomberont d'un coup. Nous redeviendrons qui nous sommes. Une attitude, un cri que nous ne pourrons retenir nous révélera autant à nous-mêmes qu'aux autres.

Les épreuves sont des professeurs de simplicité. Elles s'enveloppent d'une sobre grandeur qui n'est pas la grandiloquence.

—D'où vient donc que votre jeu soit si simple? demandait Napoléon au grand tragédien Talma.

—Sire, répondit l'artiste, j'ai pendant la Révolution, assisté à des séances dramatiques. On jouait sa vie, sa tête. Eh bien, j'ai remarqué que l'on parlait bas et que l'on ne faisait pas de gestes!

Sur un autre plan, quel chrétien ne se sent ému par l'adorable sobriété des sept dernières paroles du Christ mourant pour notre rachat.

S'il est quelqu'un que nous devrions, non pas contrefaire, mais imiter, c'est bien ce divin modèle.

Pour la suivre, il faut autre chose que de l'habileté; il exige de nous l'effort, la persévérance, le renoncement, la vertu.

En imitant le Christ, nous nous transformerons, nous nous embellirons, certes, mais nous n'emporterons rien d'étranger; bien plus, nous nous retrouverons nous-mêmes car nous nous serons souvenus que Dieu nous avait créés à son image.

Musique dans la nuit

Tout ce que la musique au coeur sensible inspire
Avec les mots trop lourds ne se peut jamais dire.
Qui traduira l'émoi que les fins violons,
Sous le magique archet aux rythmes lents et longs,
Font naître dans le coeur que la souffrance incline?
L'accord s'enfonce ainsi qu'une subtile épine,
Ou caresse pareil à de chers doigts frôleurs,
Et quand la passion s'exprime par des pleurs,
Sanglote, se lamente, impérieuse et forte,
Comme un grand vent nous souffle en l'âme et nous emporte!
Et l'on sent, angoissés, frissonnants et nerveux,
Monter subitement des larmes dans nos yeux...

C'est une voix étrange et lointaine que celle
Qui chante humainement en toi, violoncelle,
Qui tremble, sourde et douce, et vibre longuement
Et qui ne paraît pas venir d'un instrument!
Claire et voilée, intime et large, elle ressemble
Aux arbres des forêts qui murmurent ensemble
Et qui, mêlant leurs bras et leurs voix sous les cieux
Font un grand bruit ému qui monte harmonieux!
Son accord vaste et doux emprisonne l'espace;
Toute la profondeur est dans sa note basse;
Et toute la tendresse et la suavité.—
Brises de mai, ruisseaux errants, soupirs de femme, —
Passent comme un bonheur fragile dans notre âme,
Lorsque la corde claire et sonore a chanté!

Albert LOZEAU

LES OIGNONS NE MANQUENT PAS

En temps de paix, le simple bon-sens nous dit de faire un "bon usage" des produits alimentaires disponibles; en temps de guerre, c'est un devoir patriotique. Faire un bon usage de certain aliment peut signifier qu'il est rare et que l'on doit s'en servir avec discrétion, ou qu'il est abondant et qu'on doit en consommer beaucoup afin de prévenir le gaspillage.

Les oignons constituent une "rareté" en Angleterre. Au Canada, ils abondent cet hiver. Voilà donc le moment opportun de traiter la famille avec de la soupe aux oignons, qui peut être délicieuse, je vous assure!— de ne pas les ménager dans les "hamburgers" et de les servir comme légume avec le plat de viande.

Dans les cuisines expérimentales du ministère fédéral de l'Agriculture, les techniciennes en sciences ménagères recommandent de frire les oignons avant de les mettre en sauce blanche. La farine est incorporée au gras et aux oignons et le lait est ajouté graduellement. Cette sauce est excellente avec des côtelettes de porc frais, avec du foie ou des oeufs cuits durs, coupés en tranches.

• •

OIGNONS FRITS

2 c. à table de graisse de viande
4 tasses d'oignons tranchés
(4 à 6 oignons moyens)

Laisser fondre la graisse dans une poêle. Ajouter les oignons et recouvrir la marmite pour conserver la vapeur. Cuire sur un feu lent pendant 15 minutes environ, ou jusqu'à ce que les oignons soient tendres. Brasser de temps à autre pour que ça ne prenne pas au fond. Assaisonner. Pour six personnes.

• •

POMMES ET OIGNONS EN CASSEROLE

6 oignons moyens
6 pommes moyennes
8 tranches de bacon
¾ tasse de jus de tomates
½ c. à thé de sel
1 tasse de miettes de pain

Peer les oignons et les pommes et couper en tranches minces. Sauter le bacon coupé en cubes dans la poêle. Enlever et laisser seulement une cuillérée à table de graisse pour faire brunir les miettes de pain. Placer les oignons, les pommes et le bacon par rangées alternatives dans une casserole graissée. Ajouter le sel ou jus de tomates et verser sur les autres ingrédients. Saupoudrer avec les miettes de pain. Couvrir la marmite et cuire dans un four modérément chaud (375° F) pendant 30 minutes. Enlever le couvercle et cuire encore pendant 15 minutes. Pour six personnes.

• •

SOUPE AUX OIGNONS

6 oignons moyens tranchés
2c. à table de gras doux
2c. à table de farine
2/3 tasse de lait
1 pinte de bouillon bien assaisonné
6 rôties
½ tasse de fromage râpé

Couvrir les oignons d'eau bouillante, les faire cuire pendant 30 minutes et les passer au tamis. Laisser fondre le gras, y délayer la farine et ajouter le lait graduellement. Brasser jusqu'à épaississement. Ajouter les oignons et le bouillon et laisser mijoter pendant 20 minutes. Verser la soupe sur une rôtie placée au fond de chaque assiette et saupoudrer de fromage râpé. Donnera environ une pinte de soupe.

Vient de paraître

"FATIMA"

Par le Chanoine C. Berthas et le Père G. da Foncesca, S.J.

Ce volume, l'un des plus passionnants jamais écrits, est paru à Fides ces semaines-ci, avec son adaptation pour les jeunes intitulée: "Il était trois petits enfants", ouvrage du même auteur. On y trouve exposé le récit authentique du miracle le plus extraordinaire, on pourrait dire le plus troublant. La scène se passe à Fatima (Portugal) en 1917. La Sainte Vierge apparait d'abord à trois petits enfants puis une dernière fois, à 70,000 personnes. Des phénomènes atmosphériques incroyables — rotation du soleil sur lui-même avec rejets de traits enflammés — accompagnent ces apparitions. Une foule immense a pu constater ces phénomènes dont on possède d'ailleurs plusieurs photographies.

Au cours de ces apparitions, la Sainte Vierge a laissé un message au monde, message d'une importance capitale puisque le sort de plusieurs nations même celui du monde, dépend de la réponse qu'y apporteront les hommes.

Travailler à la diffusion de cet ouvrage, c'est faire oeuvre de zèle apostolique. Il n'est pas un seul catholique qui doive l'ignorer. Dédaignerez-vous de connaître l'un des plus importants messages du Ciel à la terre? *Fatima, merveille inouie* doit pénétrer dans tous les foyers chrétiens. Il n'existe pas d'ouvrage de plus grande actualité.

Jean DUPONT

(1) Volume de 408 pages en vente à FIDES et dans toutes les librairies au prix de $1.50 (franco: $1.60).

POUR OBTENIR DAVANTAGE

Si les oeufs sont sortis de la glacière quelque temps avant de les battre en neige, ils donneront plus de meringue.

• •

PERTE FACILE

Les vitamines C s'évaporent très facilement des aliments si l'on n'est pas continuellement sur le qui vive. Par exemple, si les légumes sont cuits trop tôt, avant que le repas soit prêt, les vitamines C auront disparu complètement quand on les servira.

Quand le pasteur se retire, c'est le loup qui avance.—Curé d'Ars.

• •

Les moqueurs sont moqués; cela se voit souvent. — Legrand

• •

On aime à voir pleurer les orgueilleux. — Nivernois.

• •

La pureté fait éclore une multitude de vraies joies. — Saint Augustin.

• •

Au travers des périls un grand coeur se fait jour. — Racine.

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administratrice, Yvonne Charette
Téléphone 6-6225

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

JEUDI, 15 FEVRIER 1945

Une déclaration historique et d'une grave portée immédiate.

L'article suivant est de Omer Héroux, du Devoir. Le texte qu'il cite de la Déclaration du conseil national de l'Episcopat Canadien, en ce qui a trait à la différence de traitement qu'ont les minorités au point de vue scolaire dans Québec et ailleurs, a de quoi nous rendre fiers, Canadiens-français. L'épiscopat canadien de langue anglaise et française admet ni plus ni moins que dans le Québec les minorités sont traitées honorablement, tandis qu'ailleurs les minorités dont nous, de l'Ontario, sont persécutées.

Camille LEMIEUX

• •

Nous publions aujourd'hui, à l'intérieur du journal, un document de très haute importance: la déclaration, c'est la première croyons-nous du Conseil national de l'Episcopat canadien. Elle porte la signature de S. Em. le cardinal Villeneuve, de NN. SS. Duke, archevêque de Vancouver, McGuigan, archevêque de Toronto, Monahan, archevêque de Regina, MacDonald, archevêque d'Edmonton, Vachon, archevêque d'Ottawa, Charbonneau, archevêque de Montréal, Cabana, archevêque-coajuteur de Saint Boniface, Robichaud, archevêque de Moncton, O'Sullivan, archevêque de Kinston, Boyle, évêque de Charlottetown, représentant Mgr McNally, archevêque de Halifax, Kidd, évêque de London, et Desranleau, évêque de Sherbrooke.

On voudra lire ce texte avec soin. Par l'autorité de ses auteurs, et par les déclarations qu'il porte, c'est une pièce qui devrait être historique.

Mais, avant de s'inscrire dans l'Histoire, les vérités qu'elle énonce, les observations qu'elle note, les conseils qu'elle donne devraient s'imposer à la respectueuse attention de tous; non seulement des catholiques de toutes les races, mais des Canadiens de toute confession.

• • •

Rien ne peut remplacer la lecture intégrale du texte. Aussi ne soulignerons-nous rapidement ici que deux ou trois de ses paragraphes essentiels,—ceux, particulièrement, qui se rattachent aux choses de notre pays.

Après avoir rappelé des principes fondamentaux: *La nature humaine a été instituée par Dieu..., la famille est l'unité fondamentale de la société humaine..., l'Etat existe pour le bien commun..., Toutes les nations ont le droit à la vie et à l'indépendance..., Les minorités ethniques ont droit à leur culture..., Les nations ne périssent que par la décomposition morale...*; après avoir fait un émouvant appel en faveur de la Pologne et des nations opprimées; après avoir rappelé la menace et dénoncé les dangers du communisme, les vénérables signataires abordent de front les questions canadiennes. En quoi ils diffèrent singulièrement de tant de gens qui ne paraissent apercevoir de devoirs, d'obligations et de maux à réparer qu'au delà de nos frontières.

Ils formulent des voeux d'un caractère très général, qui ne laissent pas de doute sur leur sentiment:

> *Nous souhaitons par-dessus tout voir la paix intérieure régner dans notre cher Canada, une paix faite d'entente et d'estime réciproques entre les divers éléments constitutifs de la Confédération, l'élément anglais et l'élément français, une paix faite aussi de bienveillance et de générosité à l'égard de toutes les minorités ethniques et religieuses qu'abrite notre vaste pays.*

Ils vont plus loin. Ils mettent les points sur les i de telle façon que personne ne puisse prétendre ne pas comprendre. Après avoir noté que ce qui fait la "démocratie véritable", "*ce n'est pas seulement, ce n'est même pas précisément la volonté prédominante du plus grand nombre, c'est la poursuite sincère du bien commun dans le respect de la dignité et la liberté de la personne humaine, c'est l'exercice constant de la justice distributive à l'égard des individus et des groupes qui composent la communauté politique et nationale*", ils précisent:

> *A cet égard, Nous tenons à proclamer bien haut que la législation scolaire de la plupart des provinces Nous semble appeler de profonds redressements, à l'endroit surtout de l'élément catholique et de l'élément français, si l'on veut qu'elle reflète vraiment l'esprit d'entente cordiale qui a présidé à la constitution canadienne. Aussi longtemps, en effet, que subsistent les inégalités flagrantes, sur ce terrain, entre le traitement qu'accorde la province de Québec à ses minorités religieuses et ethniques, d'une part, et celui que leur impose les autres provinces, d'autre part, il Nous paraît vain de parler d'égalité d'avantages et d'égalité de sacrifices, vain aussi d'espérer voir régner chez nous cette confiance mutuelle indispensable à la paix et à la propérité publiques.*

• • •

C'est très clair, on ne peut être plus net.

Les catholiques, de toutes les races, qui réclament ces "profonds redressements", se font ainsi rappeler, avec une souveraine autorité, qu'en menant ce bon combat, ils ne servent pas seulement leur cause propre, mais celle de la paix et de l'unité canadienne, celle donc de la prospérité publique.

Et les non-catholiques de bonne foi, par la même occasion, apprendront, s'ils ne le savent déjà, que les réclamations des minorités religieuses et nationales ne sont pas, en leur fond, le fait d'une poignée d'*extrémistes*, mais bien le voeu de leurs chefs les plus autorisés, les hommes sages et pleins d'expérience, soucieux de ne pas troubler inutilement la paix des esprits, mus par le seul souci du bien commun.

Nous voulons espérer qu'ils sauront prêter à ces graves et solennels avertissements une oreille attentive.

Il y va des intérêts les plus élevés de la nation entière.

Quelques épices!

Si 60 députés canadiens-français s'étaient prononcés contre la participation à la guerre en 1939, il n'y aurait pas eu de conscription en 1945. Maxime Raymond l'a fait. Dans le temps, la secte des indépendants portait soit la traine rouge de M. King, soit la traine bleue de M. Manion. Ses adhérents n'avaient pas encore déteint, et leur fidélité partisane ne laissait rien prévoir!

• •

Quand à l'unité nationale, elle a été détruite par ceux qui accaparent toutes les hautes situations du fonctionnarisme, qui nient tout droit aux minorités canadiennes-françaises, qui privent Québec de sa représentation parlementaire proportionnelle, qui renient leurs engagements les plus sacrés, etc. Ce qui n'existe pas, dit La Palice, ne saurait périr.

• •

Les catholiques forment 44% de la population canadienne. Ce n'est pas encore assez pour que M. King nomme un ambassadeur au Vatican. Sur ce point, la Chine et le Japon sont plus avancés que le Canada.

• •

On laisse entendre, en milieux bien informés, que le gouvernement de monsieur King protestera contre l'armistice signé par l'Angleterre avec la *prédominante du plus grand nombre, c'est la pour-*grie se bornera à payer une indemnité de guerre de 300 millions seulement. M. King, dont on sait le rôle influent en politique internationale, est très mécontent. Si, dit-il, un pays victorieux comme le Canada paye un tribut de 3 milliards, on ne voit pas pourquoi un pays vaincu comme la Hongrie payerait dix fois moins! Churchill, Staline et Roosevelt n'ont qu'à bien se tenir: Monsieur King va leur conter çà!

• •

On dit que le général Laflèche, en sa capacité de ministre des Services de Guerre, prend une part active à la recherche des conscrits. Le général a fait répéter à la radio pendant des semaines que "la conscription n'était pas nécessaire". On s'attend à ce qu'il complète sa déclaration. Il pourrait dire: "Ce n'est pas la conscription qui est nécessaire; ce sont les conscrits"!

Le Pape réclame des hommes

Déclarant que les ennemis du Christ et de l'Eglise ne désarment jamais d'eux-mêmes, Sa Sainteté le Pape Pie XII, a demandé, au cours d'une cérémonie qui a marqué le cinquantième anniversaire de son entrée dans la Congrégation de la Ste-Vierge, "à tous ceux qui sont vraiment des hommes de se préparer à agir au cours des temps graves que nous traversons". Il ajouta que les ennemis du Christ poursuivent toujours leur desseins pervers, même s'ils semblent avoir des intentions pacifiques. "En ces temps de lutte violente, on doit attendre courage et piété de tout Congrégationiste."

Le Pape rappela les souffrances endurées par les Jésuites dans la propagation des enseignements de l'Eglise. Ce sont les Jésuites qui ont institué la Congrégation de la Sainte Vierge, dans laquelle le Pape est entré à l'âge de 18 ans.

"Vous êtes chargés, dit le Pape aux congréganistes, de la défense de l'Eglise, qui compte sur vous dans la lutte contre la contagion du mal et dans la défense de l'Europe chrétienne contre l'immoralité publique. Des milliers et des milliers de congréganistes sont morts avec le nom de Marie sur les lèvres. Aujourd'hui, l'Eglise veut de vrais hommes, des hommes prêts à agir en ces temps difficiles que nous traversons, des hommes actifs et prêts à s'élever au-dessus des autres, dans leurs professions, pour le travail de reconstruction, de réforme sociale". L'Ecole Sociale Populaire publiera le texte de ce discours dès qu'il lui parviendra.

La justice sans force, et la force sans justice: malheurs affreux. (Joubert)

• •

La force a fait les premiers esclaves, leur lâcheté les a perpétués. (Rousseau)

LA HONGRIE ET L'ALLEMAGNE

Après l'accord de Munich en 1938, la Hongrie a collaboré avec l'Allemagne, très volontiers afin d'atteindre ses propres fins d'expansion territoriales limitée, puis avec une ardeur décroissante lorsqu'elle se fût rendu compte que son rôle était de servir les ambitions générales du nazisme. Dans ses transactions avec l'Allemagne, la Hongrie a tout mesuré à la cuiller.

Au premier abord, les plans pangermanistes semblaient devoir servir les desseins de la Hongrie. La révision du traité du Trianon constituait le principal objectif de la politique étrangère hongroise depuis la dernière guerre. Ce traité enlevait à la Hongrie des territoires étendus de sa périphérie au bénéfice de la Tchécoslovaquie, de la Roumanie, de la Yougoslavie et de l'Autriche. Vers le milieu de 1941, elle avait recouvré la plus grande partie de ces territoires en augmentant sa superficie d'environ 20,000 milles carrés et sa population d'environ 4,000,000 d'âmes. En novembre 1938, elle avait occupé quelques petits territoires en Slovaquie et une partie de l'Ukraine des Carpathes pendant que l'Allemagne donnait suite à l'accord de Munich. En mars 1939, les troupes hongroises annexaient toute l'Ukraine des Carpathes pendant l'occupation allemande de la Boême et de a Slovaquie. Le 30 août 1940, elle se fit attribuer la partie de la Transylvanie roumaine à l'issue d'une réunion à Vienne des ministres des affaires étrangères de l'Italie, de l'Allemagne, de la Hongrie et de la Roumanie. La dernière acquisition de la Hongrie se produisit aux dépens de la Yougoslavie lorsque les Allemands l'envahirent à travers la Hongrie en avril 1941. Les troupes hongroises occupèrent la région de Backa entre le Danube et la Tisza et la région de Baranya à l'ouest du Danube.

Bien que les chefs politiques de la Hongrie aient été révisionnistes du premier jusqu'au dernier, il y a eu désaccord entre eux depuis Munich touchant les limites de l'expansion et les buts généraux du nazisme. Imrédy, le premier ministre pro-allemand qui était au pouvoir au temps de Munich, a été remplacé par le comte Paul Teleki en février 1939 à la suite de l'opposition conservatrice à la mesure bénigne de réforme agraire qu'il avait soumise en janvier. Pour autant qu'il s'agisse de la politique intérieure, M. Teleki a combattu assez constamment les partis nazis en Hongrie. A la suite de l'élection de mai 1939, qui maintint au pouvoir le parti de l'Union nationale, il dirigea une campagne de presse contre les nazis. A l'automne, il fit arrêter 140 membres du parti de la Croix de Fer qui était hors la loi y compris le chef de ce groupement nazi, Ferenz Szalasi. Un an plus tard, à la suite de la découverte d'un complot nazi pour renverser le régime, le parlement renonça à ses immunités pour permettre l'arrestation de deux de ses membres qui étaient compromis dans l'affaire.

Au début de 1941, M. Teleki en était arrivé à la veille d'une rupture avec l'Allemagne même sur les questions de politiques étrangères. C'est sur la Transylvanie que la Hongrie fondait ses plus âpres réclamations révisionnistes et la sentence arbitrale de Vienne n'était pas particulièrement satisfaisante puisqu'elle laissait à la Roumanie le sud de la Transylvanie qui renfermait les principales ressources économiques de la province. La sentence de Vienne fut suivie d'une pression croissante de l'Allemagne sur la Hongrie. Les troupes et les bataillons de travail allemands arrivèrent dans le pays. Après avoir signé le pacte anti-Komintern en 1939, la Hongrie avait donné en novembre 1940 son adhésion au pacte tripartite et ainsi reconnu la direction italo-allemande de l'ordre nouveau en Europe et promis son alliance au cas d'une attaque russe. Teleki n'en conclut pas moins un pacte d'amitié avec la Yougoslavie en décembre. Son suicide peu de temps avant l'attaque allemande contre la Yougoslavie en avril 1941 démontra sa sincérité et laissa le champ libre à des hommes qui pouvaient accepter l'ordre nouveau allemand avec moins de réserves. Ils étaient nombreux en Hongrie.

M. Bardossy, qui servait depuis janvier 1941 comme ministre des affaires étrangères dans le cabinet Teleki et que l'on soupçonne d'avoir pris les dispositions qui ont permis à l'Allemagne d'utiliser la Hongrie comme tremplin contre la Yougoslavie, lui succéda. Sous son administration, le 27 juin 1941, la Hongrie entra en guerre contre la Russie. Dès le 15 septembre, le chef de l'état-major général avait démissionné pour protester contre les pertes subies sur le front oriental. Le paiement de la collaboration était échu. La pression allemande pour obtenir des hommes et du matériel augmentait sans cesse. En décembre 1941, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne déclarèrent la guerre à la Hongrie. En mars 1942, M. Bardossy et ses collègues donnèrent leur démission et un nouveau cabinet fut formé sous la direction de M. Nicolas Kallay. Les circonstances mêmes qui ont entouré la formation du nouveau cabinet sont demeurées obscures, mais l'on sait que Keitel, Ribbentrop et Ciano avaient visité Budapest en janvier, vraisemblablement dans le but de conférer avec le régent, l'amiral Horthy, pour tenter d'obtenir de nouvelles troupes pour le front russe et pour les garnisons de Croatie et de Serbie. Il semble bien que le nouveau cabinet ait promis de nouveaux contingents de troupes et consenti à ce que 20,000 hongrois d'origine allemande se rendent en Allemagne pour servir dans des unités nazies.

Le gouvernement Kallay éprouva les mêmes difficultés que son prédécesseur lorsqu'il s'agit de concilier les exigences allemandes touchant les exportations, le travail et les troupes avec le mécontentement des Hongrois d'avoir à subir des privations et verser leur sang pour les intérêts de l'Allemagne. Le principal intérêt de la Hongrie en politique étrangère consistait à maintenir intacte au pays une armée pour la défense du territoire et le règlement de la question de Transylvanie avec la Roumanie. Les exigences de la guerre entrainèrent l'adoption de la réquisition du grain en septembre 1942. On prit des mesures économiques de confiscation contre les juifs. Le 13 janvier 1943, le gouvernement ordonna le retour des 300,000 ouvriers agricoles hongrois qui travaillaient en Allemagne. Le 18, il décida de rappeler les troupes qui se trouvaient en Croatie et en Serbie. Le ministre du commerce et de l'industrie donna sa démission au mois d'avril parce qu'il ne voulait plus exporter en Allemagne. Rome rapporta le 5 mai que le gouvernement hongrois avait définitivement refusé de lever de nouvelles troupes. Le parlement fut prorogé pour une période indéfinie le 8 mai. Même le régent, qui se trouvait maintenant seul pour résister aux pressions allemandes, aurait refusé le 31 de se rendre aux demandes d'Hitler pour obtenir plus de troupes et de matériel. Après la capitulation de l'Italie, la Hongrie ne reconnut le gouvernement Mussolini soutenu par l'Allemagne que sur la pression de Berlin.

Le 18 mars, 1944, Hitler servit à Horthy un ultamitum qui aurait eu pour effet de soumettre pratiquement la Hongrie au contrôle allemand. Le jour suivant, les troupes nazies occupèrent la Hongrie et trois jours plus tard l'amiral Horthy recevait un nouveau cabinet dirigé par M. Sztojay. Le nouveau cabinet, tout comme son prédécesseur s'appuyait principalement sur le parti de la Vie nationale.

Le peu d'indépendance qui restait à la Hongrie devait cependant encore s'avérer un danger pour les Nazis. Le 15 octobre, lorsque les Russes forcèrent les cols des Carpathes, la radio de Budapest annonça qu'un armistice avait été conclu avec les Soviets. Le même jour, le parti nazi réorganisé de Ferenz Szalasi s'empara du gouvernement, dénonça "cet acte honteux" et ordonna aux troupes de poursuivre la lutte. Le régent, l'amiral Horthy, donna sa démission, et Szalasi le remplaça comme chef de l'Etat. Pour la première fois, la Hongrie se trouvait soumise à un gouvernement strictement fasciste.

La capitulation du commandant et de l'état-major de la 1ère armée hongroise le 16 octobre permit à l'armée russe de pénétrer simultanément dans tous les cols des Carpathes du nord. Les Russes se rapprochant maintenant de Budapest et les Hongrois doivent envisager la perspective d'avoir à partager la défaite de l'Allemagne.

On rapporte qu'en date du 16 décembre 1944, à peine huit semaines après l'invasion de la Hollande par les alliés, 5,000 volontaires de la ville d'Heerlen s'étaient joints aux forces réorganisées de la Hollande.

TRIBUNE LIBRE

Voici quelques unes des lettres reçues à la suite de notre éditorial du 1er février, où nous émettions le voeu de voir un candidat du Bloc Populaire se présenter dans Nipissing à la prochaine élection.

M. le Rédacteur,

J'ai lu votre article dans je journal du 1er février. Que je suis content de vous voir demander pour notre district un candidat du Bloc Populaire. Vous avez absolument raison, nous ne pouvons pas aller supporter des gens qui nous ont trahis et représentent des partis vendus à l'Angleterre. Notre pays, c'est le Canada, nous autres, c'est la province d'Ontario. Qu'ils ne viennent pas nous achaller avec le reste. Aussi franchement, M. le rédacteur, et il n'y a pas que moi que pense ainsi, s'il n'y a pas de Bloc, nous pensons que ça ne vaudra pas la peine d'aller se déranger pour voter. Voter libéral ou conservateur, nous serions des lâches et des fous. Voter C.C.F. c'est pas le diable mieux, ils sont impérialistes et pour la conscription comme les autres, mais ils s'occupent plus des cultivateurs et des ouvriers que les autres. Aussi dans ce cas, je crois que s'il n'y a que ces trois partis, la moitié des cultivateurs ne se dérangeront pas pour aller voter, l'autre moitié votera C.C.F. parce qu'il n'y a pas d'autre chose. La situation n'a pas de bon sens.

Aussi si vous le voulez, demandez encore dans votre journal pour un candidat du Bloc et servez-vous de ma lettre à votre gré.

Mes meilleurs souhaits pour votre journal.

Cultivateur

M. le Rédacteur,
L'Ami du Peuple,
Sudbury, Ont.

M. le Rédacteur,

Je n'en reviens pas de votre article du 1er février. Pour les vieux partis capitalistes et vendus, vous avez raison, ça prendrait des gens qui n'ont pas de coeur ou des ignorants pour voter pour eux. Mais la C.C.F., vous n'êtes pas sans avoir vu leur programme électoral où ils veulent un drapeau canadien, citoyenneté canadienne, abolition des appels au conseil privé, hymne canadien, etc. Voilà des actes qui veulent l'autonomie du pays. Ils ont de plus un magnifique programme agricole et ouvrier; ils veulent la socialisation des organes importantes à la vie de la nation comme les banques, les monopoles, les industries qui, à cause de leur puissance, sont un danger pour la vie économique du peuple, comme l'Hydro, l'Inco, et d'autres aussi.

Aussi pour tout cela je ne vois pas pourquoi on devrait présenter un Bloc de Québec dans notre district. Bien à vous,

Un C.C.F.

5e diatribe du docteur Akakia

SUR UN FUTUR SENATEUR

De grosses influences sont en jeu à Ottawa, parait-il, qui veulent faire de notre représentant au Parlement, le docteur Hurtubise, un membre de la Chambre haute. Sénateur! Digne couronnement d'une carrière bien remplie au service de la politique libérale, du bon vieux parti rouge.

Par son entrée au sénat, M. Hurtubise apporterait-il quelque chose de bon à la région? Nous entendons dire parfois: "Qu'il devienne sénateur au plus tôt; de cette façon nous en serons débarrassés." Au contraire, M. Hurtubise nous serait plus que jamais nuisible. Voyez-vous quelle serait son autorité et son prestige sur nos braves électeurs. Pensez donc, un sénateur canadien dans la région. C'est bien pour le coup que tout le monde voterait rouge ...grâce à M. Hurtubise. Celui-ci de se gonfler comme un paon et de croire à la résurrection de la grande famille libérale. C'est après son entrée au sénat que l'honorable député pourrait vanter les bienfaits du parti qui a fait de lui un sénateur.

Mais, grâce à Dieu, il y a d'autres facteurs qui travaillent en sens inverse et veulent empêcher la réalisation de cet avancement. Le premier ministre lui-même, qui est loin de craindre la parole véhémente de notre député voudra-t-il bien le récompenser de sa longue attitude de "suiveux". Nous nous permettons d'en douter. On dit souvent que la politique est oublieuse. C'est dans le cas du sieur King, plus que la vérité. Les promesses qu'il a faites et n'a pas réalisées sont plus que nombreuses. Espérons que ses vieilles années lui mettront un peu de plomb dans la tête. Au sens littéral, c'est bien tout ce qu'il mérite.

M. Hurtubise, vous avez eu beau jeu pendant longtemps pour vous moquer de vos nigauds d'électeurs. Avec vos bons airs de vieux chat vous vous attiriez encore plus de votes que tous les beaux programmes du monde s'en seraient attirés. Maintenant, ces temps sont révolus. Vous avez ri et chanté au milieu de votre cercle d'amis rouges comme vous; maintenant le temps est venu de rendre les comptes.

Il y a eu dernièrement, grâce aux élections de Grey-nord, un appel au peuple. Alors vous voyez à quoi vous ont servi toutes vos vilipenderies. Nous constatons que vous avez de plus en plus besoin de repos. Vous êtes assailli de tous côtés par les électeurs que vous avez trahis. Pour ma part désormais, je vous laisse à votre honteuse condition. Bien le bonjour, éphèbe grisonnant.

P.S.—M. Hurtubise sera au Sénat en bonne compagnie: Bouchard, du Tremblay. Nul doute qu'il préconisera l'adoption du manuel unique.

AKAKIA, M. D.

Il revient au Canada

Le lieutenant R.-T. Pigeon de Rockland, un ancien employé du bureau de la douane à Sudbury reviendra prochainement au Canada. Ce vétéran qui a fait la campagne en Hollande et en Belgique fut blessé deux fois et est actuellement en service spécial en Belgique. Le lieutenant Pigeon a déjà enseigné l'école à Sudbury.

St-Charles

Le soldat Rodolphe Lemieux, blessé au front avant les fêtes, prend beaucoup de mieux.

Un tableau d'honneur est suspendu dans l'église, et servira à inscrire les noms de no sjeunes militaires, qui sont soit outre-mer ou ici au pays.

Mercredi soir, le 31 janvier, avait lieu à notre salle paroissiale une assemblée d'agriculture et réorganisation d'un club. M. Camille Lapointe a été élu comme président; notre vice-président, M. Georges Piché; et M. Laurent Lemieux secrétaire. La prochaine assemblée aura lieu le 15 février, et celle-ci promet d'être très intéressante.

Notre agronome, M. Roméo Leroux, nous donnera prochainement des vues animées à notre salle paroissiale.

Beaucou pde cultivateurs prennent des précautions pour l'été prochain pour conserver le lait et la crème en coupant de la glace.

M. Evangéliste Tessier qui a subi une grave opération à l'hôpital de Toronto, est de retour chez-lui, et est sur la bonne voie de guérison.

Mme Férier Gauthier est déménagée tout près de notre village.

Mlle Diane Lemieux est allée passer une quinzaine chez sa mère, Mme E. Patenaude, de Sturgeon Falls.

L'Office national du Film, l'organe de propagande du Canada dans les pays étrangers, a ouvert des bureaux de distribution à Washington, New-York, Chicago et Los Angeles.

Ecrire lisiblement ou en lettres moulées et donner tous les détails. Inscrire vos nom et adresse à l'angle gauche supérieur.

Défiez-vous d'une mauvaise écriture. Vous sauvez peut-être une minute — au prix de plusieurs semaines de retard.

LA guerre actuelle est une guerre de mouvements rapides. Le courrier pour outre-mer passe par bien des mains avant de parvenir à destination. Si l'adresse est incorrecte ou incomplète, il peut en résulter des semaines de retard malgré tout ce que peuvent faire la poste ou le corps postal canadien pour en accélérer la transmission. Vous éviterez beaucoup de chagrin en suivant les simples règles que voici:

1. Ecrire l'adresse au long clairement ou en lettres moulées.
2. S'assurer que l'adresse est COMPLÈTE — le courrier de l'armée subit bien des retards parce que l'envoyeur oublie de mettre le nom et le numéro de l'unité.
3. Si l'on écrit à un blessé à hôpital outre-mer, écrire l'adresse habituelle COMPLÈTE et AJOUTER les mots "À L'HÔPITAL" en grosses lettres sur l'enveloppe.

VOTRE COLIS DOIT AFFRONTER LES RIGUEURS DE LA GUERRE

Votre colis doit supporter le poids de milliers d'autres dans le cale d'un navire battu par la mer. Il doit résister au transport difficile, souvent sous le feu, sur des routes crevées par les obus. Emballez vos colis dans des récipients de carton ondulé, enveloppez-les de plusieurs couches de papier fort et attachez-les avec de la corde solide.

CONSEILS aux EXPÉDITEURS: N'insérez pas d'allumettes, ou d'essence à briquet. N'envoyez pas d'aliments périssables. N'envoyez pas de liquides dans des récipients de carton ou de verre. N'oubliez pas d'apposer une déclaration en douane bien remplie. N'employez pas de "boîtes à chaussures", elles se brisent facilement.

POSTES CANADA

OPINIONS ET EVENEMENTS

Collaboration spéciale à l'Ami du Peuple par JEAN-CLAUDE RICHELIEU

A propos d'une fable de La Fontaine

Quand nous allions à la petite école, on nous faisait apprendre, par coeur, une fable à laquelle nous n'attachions pas grande importance. En la relisant, l'autre jour, j'y ai trouvé une saveur toute nouvelle.

Il s'agissait d'un loup efflanqué et affamé rencontrant un chien "un dogue aussi puissant que beau, gras, poli..." La conversation s'engage. Naturellement le loup se plaint de sa vie remplie de malheurs et de tiraillements d'estomac. Le chien lui raconte sa vie facile. Rien à faire, nourri comme un roi. Le loup accepte de se faire chien de garde. Mais au cours de la route il observe "le cou pelé du chien".

—"Qu'est-ce là?"

—"Rien", lui répond le chien.

—"Quoi! rien?"

—"Peu de chose".

—Mais encore?

—Le collier dont je suis attaché de ce que vous voyez est peut-être la cause.

—Attaché! dit le loup; vous ne courez donc pas où vous voulez?

—Pas toujours; mais qu'importe?

—Il importe si bien, que de tous vos repas je ne veux en aucune sorte ,et ne voudrais pas même à ce prix un trésor.

Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encore.

Tous les peuples ont préféré la liberté à tout ce que l'on peut leur offrir d'alléchant. Ils ont mis une fierté à refuser tout ce qui peut blesser l'honneur de leur nation. Nous voulons que le Canada soit libre. L'indépendance politique et économique. Pour l'honneur et la grandeur de notre Canada, nous le voulons, nous l'aurons.

A l'heure actuelle, seuls les Canadiens français travaillent à cette cause. Nous d'Ontario, nous du comté de Nipissing, nous présenterons un homme qui prônera ce noble idéal. Que nous importe la devise romaine: Du pain et des jeux? Plutôt vivre dans la pauvreté que d'avoir le "cou pelé". C'est la leçon que nous donne le loup.

J'ajoute que nous catholiques nous sommes bien bêtes de vouloir nous dire chrétiens que sur le perron de l'église. Notre religion nous enseigne la fierté, l'héroïsme, et non le terre-à-terre, l'avachissement.

Un vice-roi canadien?

Dans quelques mois, lord Athlone ne sera plus vice-roi. Qui lui succédera? Sera-ce un canadien? C'est la question que se posent tous ceux qui prônent une politique d'indépendance pour le Canada.

Depuis les conférences impériales de 1926, de 1930, depuis le traité de Westminster (1931), il est entendu que le roi d'Angleterre se trouve également roi du Canada. Pourquoi donc son représentant personnel ne serait-il pas un canadien?

Un tel choix dépend, en définitive, du gouvernement canadien. Rien n'empêche que cette charge honorifique ne soit attribuée à un canadien (nous sommes assez large d'esprit pour ne pas demander nécessairement un vice-roi canadien-français. Toutefois, nous sommes assurés qu'il existe au Canada français des personnalités très dignes d'occuper cette charge.) Espérons que le gouvernement nous dotera d'un vice-roi canadien. Nous le lui demandons avec instance. S'il oublie (!) nous le jugerons.

La bonne foi de M. MacKenzie King! Allez donv y croire.

Believe it or not

En 1937, notre premier ministre actuel averti l'Allemagne que le Canada entrerait sûrement en guerre au cas d'une agression non encore déterminée. Révélation un peu tardive. Pourquoi M. King a-t-il attendu aussi longtemps pour nous dire cela. Jamais il n'avait osé en parler avant le mois de novembre 1944.

Drôle tout de même! Il m'a toujours semblé que notre premier ministre avait déclaré des années avant la guerre (serait-ce à son retour d'Allemagne?) que la place du Canada c'était en Amérique et non en Europe. Dire qu'il a juré à son cher ami, Ernest Lapointe, que jamais les libéraux ne passeraient la conscription. L'homme d'honneur tient en tout temps ses promesses. Et M. King...

Il y aurait matière à fabriquer un superbe "Believe it or not, by Ripley".

La triste histoire de la conscription

"Comment expliquer alors l'hystérique campagne conscriptionniste? L'étude des faits ne nous oblige-t-elle pas à y voir une campagne politique? M. Howe l'a affirmé à Chicago, sans crainte d'être démenti. Il faut surtout y voir une poussée de jingoïsme et de fanatisme racial, qui ne déplaisait pas à certains intérêts financiers et qui nous avait déjà fait poser tant de gestes ultra-impérialistes. Milliards à l'Angleterre, quand nous pourvions — M. Coldwell et d'autres l'ont signalé — rapatrier nos valeurs canadiennes détenues à Londres: on ne donne pas à plus riche que soi et, avant de faire des cadeaux, on paie ses dettes et l'on rachète ses biens. Eparpillement de nos forces militaires en Italie, en France, à Hong-Kong et ailleurs, où elles prennent figure de troupes impériales anonymes. Signalons l'aviation où—la brochure officielle "Le Canada en Guerre" l'a noté plusieurs fois—pour un Canadien dans une escadrille canadienne, il y en a dix dans la R.A.F., faisant la gloire de l'Angleterre à nos frais. Et notre flotte fondue dans la flotte britannique?

De cette fanatique campagne, M. Bruce Hutchison rapportait de Vancouver quelques échos dans la Winnipeg Free Press: "Le problème avait cessé d'être militaire, il était devenu racial. La question était moins de trouver des renforts que de remettre les Canadiens français à leur place. Il semble y avoir un violent ressentiment contre le Québec, comme si tous les zombies étaient can.-français, ce qui n'est pas le cas". Et les dix mille objecteurs de conscience, qui ne sont pas de chez nous? Et ces merveilleux commandos canadiens-français qui ont aidé le maquis et qui dorment là-bas pour la plupart, en parle-t-on autant que des zombies? "Des gens m'ont dit, poursuit M. Hutchison,—des hommes au premier rang de la société, très puissants dans l'industrie, les affaires et l'éducation—que puisque le Canada anglais venait de gagner la partie sur la conscription, il devait profiter de l'occasion pour établir sa domination sur les Canadiens français. Je l'ai entendu sérieusement proposer par des gens dont vous seriez surpris de connaître la position élevée, que c'est le temps d'abroger notre ancien marché avec Québec, d'abolir la langue française et de faire de l'anglais la seule langue officielle du Canada".

Cette campagne n'est qu'une phase plus violente dans la lutte menée contre nous depuis le début des hostilités sur tous les terrains, économique, législatif, social, scolaire, etc. A la faveur de la guerre se poursuit une centralisation dont souffre notre province plus que toute autre. Un fonctionnarisme tyrannique, dont nous sommes à peu près exclus, multiplie les mesures tracassières et abusives contre nos syndicats, nos cultivateurs, notre petit commerce. Nos lois civiles sont battues en brèche par des milliers de règlements bureaucratiques passés en marge et par-dessus l'autorité du parlement et des législatures provinciales. Jusqu'à notre système scolaire menacé par toutes sortes d'enseignements post-scolaires et parascolaires, dans l'école, par la réclamation d'un bureau et de subsides fédéraux. On expliquera difficilement pareille convergence par des nécessités de guerre"

"Relations", janvier 1945.

Le Corporatisme et le fascisme

Les propagandistes du parti cécéefliste entretiennent une attitude belliqueuse à l'égard du corporatisme et faussent la vérité en le présentant comme du fascisme. Voilà ce que soutient M. W.-R. Fournier dans le Social Forum du mois de décembre 1944.

L'auteur nous donne les grandes lignes du programme corporatiste:

1. L'organisation de notre système économique doit être construite en vue du bien public. La distribution et la production doivent être organisées et contrôlées non seulement pour les intérêts personnels mais pour l'intérêt de tous.

2. Ce contrôle ne doit pas être exercé par l'Etat qui existe pour une fonction autre que celle-là. L'économique devrait se gouverner lui-même, sujet aux lois de l'Etat.

3. Collaboration dans l'industrie. Deux collaborateurs égaux: le capital (détenteurs de parts sociales) et le travail (les ouvriers). L'un ne peut rien sans l'autre. Les patrons ont droit à une rémunération sous forme de dividende mais le salaire des ouvriers doit passer avant.

4. Le vrai but du travail organisé c'est de mettre en force cette collaboration entre patrons et ouvriers.

5. L'industrie ne doit pas être sous la gouverne ni du Capital ni du Travail mais sous la gouverne des agents qui les représentent tous deux. Pour cela l'établissement d'un bureau conjoint ou d'un conseil industriel sera nécessaire.

6. Le conseil industriel doit être composé d'un nombre égal de représentants ,et des compagnies et des unions, qui participent à cette industrie. Le rôle du conseil sera de régler les questions de prix, qualité, production, salaires, conditions de travail, dividendes, etc., pour l'industrie concernée.

7. Les corporations et les unions doivent fonctionner comme à l'ordinaire. Leurs droits sont maintenus (inclus celui de la grève). Le conseil doit être médiateur dans les disputes.

8. Ainsi groupées en fédération, les industries choisiront un conseil économique national représentant également les ouvriers, les patrons et le gouvernement. Ce conseil aura fonction de coordonner et de gouverner l'économie nationale.

Un nouvel évêché acadien

Rome annonce la création prochaine d'un diocèse qui englobera la partie occidentale de Bathurst et dont le siège épiscopal sera dans la ville à majorité française d'Edmunston, tout près de la frontière québécoise. Excellente nouvelle en vérité, à laquelle nous nous empressons d'applaudir. Dorénavant, nos frères acadiens bénéficieront de l'archidiocèse de Moncton, et des diocèses de Bathurst et d'Edmunston. Quand la foi se solidifie quelque part au Canada, c'est toujours une grande victoire pour le rayonnement de la culture française. (l'Action Nationale).

Québec et les minorités

C'est sujet sur lequel il faudra revenir plus tard avec détails. Pour le moment nous citons Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal:

"Le reconnaissance pleine et entière des droits de la minorité et les avantages offerts à nos frères non catholiques en vue de l'élaboration de leur système d'enseignement selon leurs convictions et leurs croyances font la gloire de la province de Québec.

"Ils reçoivent une part équitable de l'argent perçu en taxes pour fins éducationnelles.

"Telle est la situation dans le Québec et nous ne pensons à la modifier. Elle répond à nos principes de fair-play et au respect que nous portons au droit des parents de donner à leurs enfants une éducation religieuse et confessionnelle en accord avec leur conscience. Nous regrettons, cependant que, dans d'autres provinces de ce Dominion, les principes fondamentaux que nous reconnaissons aux autres ne soient pas admis à l'endroit de leurs frères catholiques. Nous regrettons que les catholiques soient obligés de porter un lourd et injuste fardeau de dépenses supplémentaires pour faire donner, s'ils le désirent, à leurs enfants un enseignement religieux conforme à la foi catholique et aux traditions catholiques".

Chronique du Collège

Lecteurs et ... lectrices (s'il y a lieu), voici de nouveau la chronique collégiale avec les dernières nouvelles d'actualité.

Dimanche après-midi, le club Shamrocks de Sudbury, venait s'affronter au Grand-Club du collège sur la grande patinoire, tandis que le club de l'Eglise Trinité se battait contre un club du collège sur la petite patinoire. Pour la première fois cette année, le Grand Club a subi une défaite. Quant à l'autre partie, les résultats n'ont pas encore été compilés et il serait trop long d'expliquer; alors contentons-nous de dire que la partie fut...chaude!

Le soir du même jour, nous assistons à une séance de vues: "Les Petits Chanteurs de Vienne". Les pus vieux l'avaient déjà vue, mais ils la goutèrent encore quand même.

Jeudi, le congé de sortie, tant attendu de tous temps et de tous les élèves, arriva. La plupart des élèves assistaient à la vue du Régent étant donné que la vue du Capitol était d'un moral assez... deshabillé. A cinq heures, tous étaient de retour, pour faire avec un entrain très compréhensible, l'étude sacrée.

Tous les jeudis, les philosophes écoutent avec un vif intérêt le programme radiophonique: "Le Chant en Couleurs". Les finissants, voulant tenter, eux aussi, leur chance sur le gallon de peinture, envoyèrent une lettre au poste de radio, et, ô bonheur! ils gagnaient l'objet de leur désir. Aussitôt des cris d'allégresse retentirent dans la salle. Après les réjouissances, les plans les plus divers s'échafaudaient, au sujet de l'usage que l'on ferait du prix. D'aucuns voulaient faire une vente de filets, vendre la peinture à l'enchère, ou mettre une annonce dans les journaux de la région. Les autres insistaient sur l'utilité qu'il y avait de peinturer les portes de classes, les cadres des fenêtres, et les vitres de montre des surveillants. Jusqu'à présent aucune décision n'a été prise, et on attend que tous aient donné leur suggestions pour régler la question.

Le Rév. Père Monjeau, préfet de discipline au collège, a dû s'aliter à l'hôpital St-Joseph toute la semaine. Il souffrait de bronches et aussi de fatigue. Il est revenu au collège samedi matin tout à fait rétabli.

La fanfare du collège a choisi, cette semaine, son costume. Il consiste en un pantalon blanc, mante bleu et quelques petits accessoires qui m'échappent. Nous avons tous hâte de voir la fanfare dans son nouvel uniforme.

Samedi après-midi, Variétés-Collège présentait son deuxième programme radiophonique cette année. Il consistait en une épisode de la Grande Guerre 1914-18, intitulé "Le Mont Calvaire". Venait ensuite "Adagio", extrait d'un concerto de Mozart, pour clarinette, interprété par Robert Vigneault. Enfin, les nouvelles par René Gauthier et Henri Lemieux. Le prochain programme aura lieu le 3 mars.

La semaine est déjà finie, il faut nous retirer. Nous reviendrons vous donner d'autres nouvelles jeudi prochain.

Au Nouvel-Ontario

La Société historique du Nouvel-Ontario poursuit son oeuvre splendide. Nous avons eu le plaisir d'en parler plus qu'une fois déjà; nous sommes toujours heureux d'avoir l'occasion d'y revenir.

La Société donne, comme l'on sait, des séances publiques où l'on évoque le passé. Et souvent, cela ne doit pas manquer de pittoresque, car l'on complète le travail du conférencier en invitant les vieux à dire leur propres souvenirs. Pour garder l'essentiel de cette information, la Société publie des Documents. Nous venons de recevoir le sixième: Fondateurs du diocèse du Sault-Ste-Marie.

Voici les titres des cinq premiers; Faune et mines régionales; Chelmsford, Coniston, Chapleau, Odyssée et enracinement des familles pionnières.

Fondateurs du diocèse du Sault-Ste-Marie est l'oeuvre de l'un des maîtres-ouvriers de la société, le R.P. Lorenzo Cadieux, S.J. Il relate l'oeuvre magnifique des Pères Jésuites dnas la région. Ce document sans prétention, écrit dans la préface de cette plaquette Mgr Stéphane Côté, le dévoué curé de Chelmsford, fournirait le sujet du plus exaltant des poèmes. La conquête obscure et laborieuse d'un vaste territoire à la Foi par une poignée de missionnaires qui ont donné leur vie à la tâche, voilà ce qu'il veut esquisser.

Fondateur d'un diocèse, ils l'ont été, dit encore Mgr Côté, qui connaît admirablement ce pays, ces hérauts de l'Evangile, arrivés dans tous les postes avec les premiers défricheurs et les premiers ouvriers, ouvriers et défricheurs eux-mêmes, prêchant de la parole et de l'exemple, se faisant "tout à tous" comme l'Apôtre. Les Specht, les Chazelle, les Points, les Baxter, les du Ranquet et tant d'autres, dont on verra les rayonnantes figures dans ces pages, sont les véritables pionniers de la civilisation dans nos régions, les maçons de Dieu qui, pierre à pierre, ont édifié son Eglise chez nous.

Un tableau succinct mais éloquent présente, en un seul coup d'oeil, l'oeuvre de ces géants. Si on fait le compte de toutes ces missions qu'ils ont ouvertes et développées, on couvre tout le territoire qui s'étend entre Fort-William et North-Bay, le diocèse actuel du Sault-Ste-Marie. Que de paroisse, aujourd'hui prospères et heureuses leur doivent, qui une église, qui une école. Et quand l'oeuvre était définitivement établie, sans regrets et sans reproches, ils la remettaient au clergé séculier, comme un bon ouvrier livre le travail commandé. Ils gardaient pour eux les missions où la tâche était à parfaire, les postes "trop pauvres pour faire vivre un curé", comme disait Henri Bourassa.

Et ceci suffirait à dire combien il faut louer la Société et le P. Cadieux d'avoir de façon éloquente et durable, évoqué le souvenir de ces héros.

O.H.

Nota Bene: Cette brochure Document No 6 est en vente à la Librairie Loisirs, 82 rue Beech, Sudbury ou encore: La Société Historique du Nouvel-Ontario, Collège Sacré-Coeur, 261 rue Notre-Dame, Sudbury.

La question du charbon en Hollande est alarmante et on a dû, au cours de l'hiver, abattre les arbres des parcs publics afin de procurer du combustible à la population.

La semaine par le monde...

(Chaque semaine désormais, nous publierons dans cette page des vues de M. Aristide Roux sur un fait marquant de la semaine. M. Aristide Roux choisira un fait qui intéressera nos lecteurs et le discutera avec autant de clarté que possible et cherchera à en tirer les leçons.—La rédaction)

• •

Cette semaine, j'ouvre ma chronique régulière par l'étude ou la considération d'un fait qui à mes yeux prend une très grande importance à l'heure actuelle. Comme vous le savez tous, le général Franco, dictateur (tout comme Staline l'est en Russie) de l'Espagne, a proposé aux grandes puissances de l'ouest, soit l'Angleterre et les Etats-Unis, un projet d'alliance défensive contre la Russie. Le même homme d'état a aussi offert son intervention comme entremetteur entre l'Allemagne, l'Italie et les Alliés pour les propositions de paix. Ces offres (après tout l'Espagne n'est pas la dernière venue) ont été refusées et cavalièrement, par le premier ministre d'Angleterre, Churchill. Il a tout simplement signifié avec horreur à M. Franco que son attitude l'offensait ainsi que les gouvernements qui lui sont ou alliés comme les Etats-Unis, ou soumis, comme le Canada.

L'attitude du général Franco lui fait honneur. Elle est d'un homme loyal et d'un parfait chrétien qui saisit la portée d'une intervention de la Russie dans la politique européenne. Il ne se laisse pas berner par des allures hypocrites et des empressements sournois. Cette manière d'agir prouve qu'il voit loin et n'a aucune crainte d'exprimer son opinion. Ce que nous comprenons moins, c'est la réponse du sieur Churchill qui, il faut bien le dire, n'en est plus à sa première gaffe. Témoin son volte-face dans l'affaire de la Pologne et sa rudesse en Grèce.

Actuellement la Russie nous aide à gagner la guerre. Ceci est bien. Elle est notre alliée, qui prend la bouchée un peu grosse il est vrai, mais notre alliée tout de même. Demain ce sera la paix. Saura-t-elle se contenter de ce qui lui revient ou voudra-t-elle, en plus, implanter à travers le monde, au dépens de la démocratie, son abominable dictature qui ferait d'elle le centre d'un monde païen assujetti? Vous devinez le reste. Que les Alliés prennent garde ou bientôt ils resteront avec un doigt dans l'oeil et l'autre...

C'est alors qu'ils regretteront l'offre généreuse d'un Franco qui sait placer les intérêts de son peuple avant tout. Actuellement, la Russie veut bannir l'Espagne du reste du monde. Elle fait pression auprès des états d'Amérique du Sud pour qu'ils retirent leurs représentants en Espagne. Espérons qu'elle ne triomphera pas, car ce serait déjà la première manche de gagnée. Quand la Russie pénètre quelque part, c'est la persécution et le christianisme qui s'en va.

C'est pourquoi il est regrettable que notre Churchill ait éconduit Franco. Quand plus tard les peuples seront en mesure de juger, nous verrons lequel des deux fut le plus grand homme politique.

Aristide ROUX.

Blezard Valley

Le soldat Gérard Moncion, du camp Ipperwash, passait un congé dans sa famille.

La famille H. Rainville élira domicile à Sudbury dans quelques jours.

La série "Le Monde en action" de l'Office national du Film, raconte aux Canadiens et aux pays étrangers la part du Canada dans les événements du monde en action. Quelques titres: "La bataille de l'Europe", "la Forteresse du Japon", "Les routes aériennes mondiales", "Quand l'Asie parle", "En France".

• •

Au cours de l'année 1944, le mouvement de la résistance en Hollande recueillit et distribua environ $540,000. par mois aux familles des membres de l'Underground.

Nous souffrons tous; mais parler nous soulage. — Voltaire.

• •

L'esprit est le moyen de se faire détester. — Dupin.

• •

.Un vice coûte plus cher à nourrir que deux enfants. — Franklin.

• •

Rien ne fait mieux voir jusqu'où va la vertu de chacun que l'adversité. Imitation.

UNE DECLARATION DU CONSEIL DE L'EPISCOPAT CANADIEN

(suite)

II. PROBLEMES CONCRETS

14. Ordre international. — Nous supplions ardemment le Dieu tout-puissant et miséricordieux de ramener bientôt cette paix dans le monde, et d'inspirer aux chefs des nations les moyens de l'organiser dans l'ordre en la fondant sur la justice, sur la morale et sur la religion. Et Nous sommes heureux de donner Notre entière adhésion à la Déclaration que faisait le vénérable Episcopat des Etats-Unis, le 19 novembre dernier, sur l'ordre international.

15. Pologne. — Nous voulons espérer encore que les nations alliées ne se laisseront pas entraîner à consommer l'abandon à son sort de l'héroïque Pologne, dont la défense a été invoquée comme le premier mobile de notre entrée en guerre et le principal stimulant à la générosité de nos vaillantes armées. Le regretté Cardinal Hinsley, archevêque de Westminster, disait avec raison que le traitement fait à la Pologne serait comme la *pierre de touche* de la loyauté des nations alliées dans leurs engagements à rétablir la justice et la liberté dans le monde. La Pologne, en effet, en résistant si valeureusement à l'oppression nazie, s'est acquis le droit à l'admiration et à la protection de toutes les nations civilisées. Cette même sympathie et ce même appui, Nous l'offrons également à toutes les nations qui ont eu à souffrir de la tyrannie et de l'agression.

16. Péril communiste. — Nous mettons en garde une fois de plus contre le communisme matérialiste et athée, qui incarne présentement dans le monde toutes les forces déchaînées contre l'Eglise et contre les valeurs morales dont elle a la garde; la dignité humaine et la liberté chrétienne. La part courageuse qu'a prise le peuple russe à détourner du monde l'affreuse domination nazie ne doit cependant pas nous fermer les yeux sur les visées de révolution mondiale que poursuivent toujours les chefs du communisme international. Gouvernants et simples citoyens ont le très grave devoir d'entraver chez nous les infiltrations communistes, sous quelque habile dehors qu'elles se présentent; sans quoi ils préparent à notre cher pays, pour qui tant de nos fils offrent chaque jour leur vie et leur avenir, les pires désordres et les pires calamités. Il Nous semble du moins réconfortant que, même en dehors des milieux catholiques, une partie de l'opinion publique s'éveille aux dangers de cette sorte de dictature internationale dont notre pays n'est du reste pas le seul à subir les ténébreux assauts.

17. Ordre et justice à l'intérieur du pays. — Nous souhaitons par-dessus tout voir la paix intérieure régner dans notre cher Canada, une paix faite d'entente et d'estime réciproques entre les divers éléments constitutifs de la Confédération, l'élément anglais et l'élément français, une paix faite aussi de bienvaillance et de générosité à l'égard de toutes les minorités ethniques et religieuses qu'abrite notre vaste pays. Car ce qui fait la démocratie véritable, à l'opposé de l'absolutisme d'Etat et des régimes totalitaires, ce n'est pas seulement, ce n'est même pas précisément la volonté prédominante de plus grand nombre, c'est la poursuite sincère du bien commun dans le respect de la justice distributive à l'égard des individus et des groupes qui composent la communauté politique et nationale.

18. Législation scolaire. — A cet égard, Nous tenons à proclamer bien haut que la législation scolaire de la plupart des provinces Nous semble appeler de profonds redressements, à l'endroit surtout de l'élément catholique et de l'élément français, si l'on veut qu'elle reflète vraiment l'esprit d'entente cordiale qui a présidé à la constitution canadienne. Aussi longtemps, en effet, que les inégalités flagrantes qui subsistent sur ce terrain, entre le traitement qu'accorde la Province de Québec à ses minorités religieuses et ethniques d'une part, et celui que leur imposent les autres provinces d'autre part, il Nous paraît vain de parler d'égalité d'avantages et d'égalité de sacrifices, vain aussi d'espérer voir régner chez nous cette confiance mutuelle indispensable à la paix et à la prospérité publiques.

19. Législation sociale. — Nous engageons fortement tous les pouvoirs publics à instaurer au plus tôt ou à améliorer, dans la mesure où quelque chose déjà a été fait, les lois et les institutions capables d'assurer la paix sociale. Nous ne pouvons trop recommander, en particulier, les mesures nécessaires à la protection des professions organisées, au relèvement de la vie rurale et au bien-être de la classe ouvrière, et les dispositions, aujourd'hui urgentes entre toutes qui ont trait au rétablissement du personnel de nos services armés.

20. Mariages et famille. — S'il Nous est agréable de constater que l'attention publique commence à se porter vers la sécurité économique de la famille, Nous ne pouvons que déplorer les tentatives toujours renaissantes de relâchement des liens sacrés du mariage. Nous condamnons sans hésitation toutes les mesures, préconisées même parfois au sein de corps publics dont on serait en droit d'attendre plus de clairvoyance, pour introduire le divorce dans les provinces qui le repoussent encore, ou le rendre plus fréquent et plus facile que les autres. Nous invitons en particulier les associations catholiques à faire entendre leur protestation contre ces entreprises de déchristianisation du mariage et de la famille, et à réclamer que l'autorité législative et l'autorité judiciaire traitent cette double institution selon l'enseignement chrétien et selon les meilleures traditions de notre pays. Nous formulons aussi l'espoir de voir au plus tôt la famille démembrée et disloquée par les tristes nécessités de la guerre, retrouver son intégrité et son équilibre voulus de Dieu, et de voir au plus tôt la femme et la mère rentrer au foyer dont elle est la gardienne. Nous appelons enfin de tous Nos voeux une véritable politique familiale, une politique de protection et d'assistance à la famille, cellule vivante de tout le corps social.

21. Harmonie et charité. — Nous conjurons tous Nos concitoyens, de quelque confession religieuse qu'ils se réclament, d'éviter en autant qu'il peut dépendre d'eux, de faire taire autour d'eux toutes les provocations à la haine, à la mésentente, à l'incompréhension mutuelle. Qu'ils favorisent au contraire et qu'ils préconisent, par la parole et plus encore par l'exemple l'union de toutes les forces chrétiennes surtout, pour le triomphe de l'idéal évangélique dans l'oeuvre de reconstruction sociale qui commence. Que tous s'emploient à faire régner chez nous cette harmonie nécessaire au peuple canadien, s'il veut rester égal au merveilleux destin que la Providence semble lui assigner dans le concert des nations du Nouveau-Monde.

22 Unité chrétienne, Corps mystique du Christ. — Nous recommandons instamment la pratique, bénie et encouragée par le Saint-Siège, de l'Octave de prières pour l'Unité chrétienne (du 18 au 25 janvier), en vue de ramener à l'unité de la foi tous ceux qui, à quelque titre que ce soit, reconnaissent l'autorité de la Révélation divine. Et nous pressons tous Nos chers fidèles de méditer et de vivre la doctrine que Sa Sainteté le Pape Pie XII, glorieusement régnant, a si généreusement mise en lumière dans sa récente encyclique "Mystici Corporis", du 29 juin 1943. Car c'est dans le retour à cette mystérieuse participation à la vie divine que repose pour nous, chrétiens, le secret de notre sanctification personnelle et de toute notre action extérieure pour le rechristianisation du monde.

23. Appel aux hommes publics — En ces heures si graves pour l'avenir de notre civilisation chrétienne, Nous ne pouvons Nous empêcher d'adresser à tous les hommes publics un appel angoissé. Nous le savons aussi que Celui de qui vient toute autorité et toute puissance ne refuse pas sa grâce à celui qui fait tout ce qui est en lui. Et c'est du fond du coeur que nous faisons monter vers le Ciel nos prières pour tous nos gouvernants. Puissent-ils répondre toujours à cet idéal que leur proposait Sa Sainteté le Pape Pie XII, dans son dernier message de Noël: "des hommes d'élite, d'esprit éminent et de fort caractère; des hommes choisis pour leur solides convictions chrétiennes, leur droiture et la sûreté de leur jugement; leur sens pratique, leur équité, leur fidélité à eux-mêmes en toutes circonstances; des hommes qui, en ces périodes de transition, d'ordinaire houleuses et troublées par les passions, les opinions divergentes et les programmes opposés; se sentent doublement tenus d'inoculer dans les veines du peuple et de l'Etat, brûlant de mille fièvres, l'antidote spirituel de vues claires, d'une justice également sympathique à tous, et de la disposition à l'unité nationale et à la concorde dans un esprit sincère de fraternité".

Fait et signé à Québec ce 18 janvier 1945.

J.-M.-Rodrigue Card. VILLENEUVE, O.M.I.
Archevêque de Québec, Président.
William-Mark Duke
Archevêque de Vancouver
James-Charles McGuigan
Archevêque de Toronto.
Peter-Joseph Monahan
Archevêque de Régina.
John Hugh MacDonald,
Archevêque d'Edmonton.
Alexandre Vachon,
Archevêque d'Ottawa.
Joseph Charbonneau,
Archevêque de Montréal
Georges Cabana,
Archevêque-Coadjuteur de Saint-Boniface
Norbert Robichaud,
Archevêque de Moncton.
Joseph-Anthony O'Sullivan,
Archevêque de Kingston.
James Boyle,
Evêque de Charlottetown,
représentant S. E. Mgr John Thomas McNally, Archevêque d'Halifax.

John Thomas Kidd,
Evêque de London,
président de Commission épiscopale.

Philippe Desranleau,
Evêque de Sherbrooke,
président de Commission épiscopale.

Par mandement de
Son Eminence et de Leurs Excellences
(Mgr) Paul Bernier,
secrétaire français de l'Episcopat canadien
(Mgr) Basil Markle,
secrétaire anglais de l'Episcopat canadien

Le monde sportif

PAR ANDRÉ LÉCUYER

Quoique Bill Durnan fameux cerbère des Canadiens ait laissé passer beaucoup moins de rondelles que les autres gardiens, toutefois il se fait éclipser par le cerbère Frank McCool des Feuilles d'Erables de Toronto, dans le domaine des blanchissages. Frank a quatre blanchissages à son crédit, tandis que Bill n'en a pas encore obtenus.

• •

Howie Morenz jr. fils de l'éternel Howie, qui joue avec les Canadiens juniors devra au dire des médecins complètement abandonner le Hockey pour cause de maladie. Wilf Cude ancien cerbère de la N.H.L. et instructeur du jeune athlète déclara que ce dernier était aux portes de la N.H.L.

• •

Après la guerre, il y aura peut-être dix à douze équipes dans la N.H.L. Cette idée est celle de Conny Smythe, un des gouverneurs de la ligue. Conny qui n'a pas peur d'émettre des idées quand il y a lieu, annonce que beaucoup d'autres changements qui font présentement partie d'un grand plan de réhabilitation, seront exécutés. A notre dire voilà un merveilleux plan. Les nombreuses équipes permettent de diviser la ligue en deux... et à la fin de la saison les deux équipes en tête se disputeront le championnat. Dès lors le Hockey connaîtra une véritable vogue.

• •

Maurice Richard par son jeu exceptionnel s'est fait une solide renommée à Montréal. Sa vitesse insurpassable lui a valu le surnom de "Rocket". Il est devenu l'idole des Montréalais et ceux-ci le comparent au célèbre Howie Morenz. Depuis ce temps les anciens professionnels discutent la chose et les journaux en parlent longuement. Tous admettent la valeur de Maurice; mais tous aussi refusent de la comparer à Howie. Frank Boucher, pilote des Rangers ridiculise le fait et déclare même que Maurice n'a que la vitesse et c'est tout. Dit Clapper, solide défense du Boston, vétéran de dix-huit saisons dit que si Maurice demeure dans la N.H.L. aussi longtemps que Morenz (c'est -à-dire seize saisons) et que son jeu ne diminue pas, alors il admettra la comparaison mais pas avant. Nous assistons donc à une dispute d'opinions... et si Maurice veut gagner l'estime des anciens, il devra continuer à enregistrer des buts pour plus d'une saison.

La Légion canadienne, de la Ligue de service de l'Empire britannique, demande à tous les hommes qui ont fait du service dans les forces armées de se joindre à elle parce qu'elle est l'organe officiel des vétérans.

• •

La province d'Utrecht, en Hollande, est entièrement dépourvue de gaz depuis le 25 octobre, et la province de Gelberland manque totalement d'électricité depuis le 18 septembre.

J.-B. DUCHARME
Service Funéraire
73 rue Beech — Téléphone: 6-6302

Salle d'étude sur le Crédit Social
Ouverte 5 soirs par semaine, du lundi au vendredi à 8 heures.
Tout le monde est bienvenu.
290 rue King, est — Sudbury

42 rue Borgia — Sudbury, Ont.
ADAM & CIE
Epicerie moderne - Viandes de choix
DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

A. FOURNIER LTEE
ASSURANCES
FONDEE 1898
TEL. 7-7546 — 11 RUE ELM, EST

KARL LEHTO
J.-T. PAQUETTE, Propriétaire
SPECIALITES POUR HOMMES
Habits sur mesures — Chaussures "Strider"
Chemisees "Tooke"
Valises, malles... — Chapeaux "Biltmore"
ASSORTIMENT COMPLET D'HABITS DE TRAVAIL
84, rue Durham Sud — Tél.: 6-6641

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.
Tél. 7-7561 — 185, rue Lorne

217 RUE KING — SUDBURY
J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 6-0166 — Res. 6-6122
25 rue Beech

LAITERIE STANDARD
Lait — Crème
260 rue Victoria — Tél. 6-5362

Pour les réceptions de mariages, les danses, et autres activités sociales, la salle de danse de l'Hôtel Frontenac est à votre disposition
l'Hotel FRONTENAC

LA VIE AGRICOLE

La mouche à scie du blé

Les pertes causées par la moulin à scie à la récolte de blé dans des provinces des Prairies augmentent tous les ans depuis vingt ans. On estime qu'elles se chiffrent maintenant par 15 à 25 millions de boisseaux par an. Pourtant les recherches qui ont été faites par la Division de l'entomologie et le Service des fermes expérimentales, Ministère fédéral, de l'Agriculture, ainsi que par les différents cultivateurs, montrent que l'on peut réduire ces pertes dans une grande mesure par de bonnes façons culturales et par l'emploi de pièges. Ce programme a donné de si bons résultats que le Ministère de l'Agriculture de la Saskatchewan a lancé une campagne pour l'application de ces moyens répressifs, de concert avec les Laboratoires d'entomologie et les fermes expérimentales; le bureau-chef de cette campagne est à Swift Current.

Les moyens répressifs sont appelés "Le programme de cinq points". Les cinq points sont les suivants:

1. Ordre des semailles. Premièrement, semer des bandes-pièges de blé, puis des récoltes résistantes à la mouche à scie, (d'avoine, l'orge, le lin) et attendre aussi tard qu'on peut le faire sans risque pour semer la récolte principale de blé. Ensemencer en dernier lieu les champs qui sont les plus exposés.

2. Ces bandes-pièges de blé semées tôt devront être employées en grand nombre; (a) autour de tous les champs de chaume de blé de l'année précédente et (b) autour de tous les champs qui doivent être ensemencés en blé cette année se servir de la bande-piège nue représentée dans le feuillet spécial de la série de la production en temps de guerre, no 59 ("Comment combattre la mouche à scie dans les provinces des Prairies").

3. Le chaume de blé devrait être laissé en jachère ou ensemencé de lin, d'avoine, d'orge ou de seigle d'automne. Ne semez pas de blé ni de seigle de printemps sur ce chaume. Arrangez-vous pour employer des récoltes résistantes (avoine, orge et lin) près des champs où des parcelles de chaume de blé très infestés.

4. Hersez peu profondément pour exposer le chaume infesté à la surface. Au commencement de l'automne, cultivez la marge de tout le chaume du blé. Au printemps, sacrifiez à la surface tout le chaume de blé que vous vous proposez d'ensemencer en récoltes résistantes, et dans les champs qui doivent être jachérés en été faites la première culture aussitôt que possible et seulement de la profondeur nécessaire pour ramener tout le chaume à la surface.

5. Andainez ou liez en gerbes la récolte des marges ou bandes où l'invasion est la plus forte, aussitôt que possible, au lieu de laisser tout le champ pour le récolter à la combine. De cette façon vous perdrez moins d'épis, sans cependant détruire la mouche à scie.

Ce programme est essentiellement un programme d'urgence à pratiquer dans les endroits où la mouche à scie pullule. Il a pour but de réduire rapidement l'invasion et l'on peut ensuite réprimer l'insecte de façon plus permanente au moyen d'une bonne organisation des cultures et par le piégeage.

Les abeilles

Les apiculteurs canadiens importent tous les ans du sud des Etats-Unis de grandes quantités d'abeilles en paquets; beaucoup d'entre eux ont déjà placé leurs commandes il y a plusieurs mois. Ceux qui ne l'ont pas encore fait ont encore une chance de se procurer ces abeilles mais à condition d'en faire la commande immédiatement. L'apiculteur du Dominion, M. C.-B. Gooderham dit que la demande d'abeilles en paquets dépasse toutes les précédentes et que les producteurs des Etats-Unis ont toutes les commandes qu'ils peuvent remplir d'ici à quelque temps. Quelques-uns d'entre eux comptent pouvoir faire des livraisons supplémentaires vers la fin du printemps, malgré le manque de main d'oeuvre et de matériaux. Cependant les approvisionnements actuels d'abeilles en paquets sont si restreints que des représentants des organisations d'apiculture de l'Ouest canadien ont fait une tournée spéciale des états du sud l'automne dernier pour passer un contrat pour leurs besoins du printemps et un grand nombre d'autres anciens clients ont fait leurs commandes il y a déjà plusieurs mois.

Telles sont les raisons pour lesquelles M. Gooderham dit: "Faites votre commande d'abeilles en paquets maintenant ou vous serez désappointé; il est possible que vous soyez désappointé dans tous les cas".

Pour tous renseignements sur la façon de commander les abeilles en paquets et d'en prendre soin, consultez le feuillet spécial "Abeilles en paquets" que vous pourrez obtenir en en faisant la demande au Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Semence propre

S'il est une chose importante pour un cultivateur, c'est bien la propreté de la semence. Le temps des semailles reviendra bientôt — il revient toujours avec une rapidité surprenante. Le bon cultivateur a soin de faire nettoyer sa semence et d'en faire éprouver la germination avant le printemps.

Il y a beaucoup de gros établissements de nettoyage bien outillés pour les semences au Canada mais il y a des cultivateurs qui se trouvent trop loin de ces établissements et qui doivent nettoyer leur semence aux-mêmes. Le cribleur ordinaire de la ferme fait un bon travail.

Quand on peut faire monter la semence du cribleur jusqu'à un coffre par-dessus tête, les opérations de nettoyage et de manutention sur la ferme sont grandement facilitées. Du coffre, la semence redescend par des tuyaux au cribleur, pour être soumise au deuxième nettoyage. Il est presque indispensable de faire passer la semence deux fois par le cribleur et souvent même trois fois pour faire un bon travail. Si la semence doit être nettoyée une troisième fois on peut la faire remonter à un deuxième coffre par-dessus tête d'où elle descend par des conduites au cribleur à l'étage inférieur. Il est toujours essentiel que le grain passe en couche mince sur les cribleurs sinon il serait impossible de bien séparer les petits grains des graines de mauvaises herbes.

Le crible supérieur ou crible émotteur du cribleur doit être tout juste assez gros pour laisser passer le grain. La dimension des cribles est réglée par la dimension et la forme des semences à nettoyer.

L'emploi de graines de semences propres, bien nettoyées est la meilleure forme d'assurance sur la récolte. Quand la graine est propre la production est plus forte, de même que les profits. Pour que votre semence soit prête pour les semailles du printemps, nettoyez-la maintenant sans plus attendre.

Vos tondeuses

Le printemps n'est pas très loin, et quand il sera venu il faudra se mettre à tondre les moutons. Si l'on a besoin d'appareils neufs et même de tondeuses à bras, on fera bien de les demander tout de suite parce qu'il y a un manque de métal et que la situation des machines est encore critique. Les éleveurs de moutons feront bien de vérifier tout leur outillage de tonte et de faire faire les réparations nécessaires. S'ils attendaient jusqu'au printemps pour faire leur commande de machines nouvelles ou de pièces de rechange, il est tout probable que ces commandes ne seront pas remplies.

Le nombre de machines chez les fournisseurs est limité et les commandes seront remplies dans l'ordre où elles sont reçues. Une machine peut servir pour plusieurs troupeaux et quelques éleveurs d'un même district pourront se mettre ensemble pour l'acheter et s'en servir en commun. C'est aussi une bonne chose que d'aiguiser les lames maintenant et de commander quelques nouvelles lames. Les cultivateurs qui comptent sur un tondeur de la localité pour tondre leurs moutons feront bien de s'entendre avec lui immédiatement parce que tout son temps pourrait être pris. On aura besoin de toute la laine qui peut être produite.

Faites lire l'Ami du Peuple

Entrefilets

Tant que la guerre durera et pendant une année de plus, le producteur de lait canadien peut compter sur un bon prix pour son produit en vertu des règlements actuels du Gouvernement.

• •

Au 1er janvier 1945 il y avait dans les entrepôts canadiens 5,551,-994 boisseaux de pommes canadiennes contre 4,171,706 boisseaux au 1er janvier 1944 et 7,864,977 en décembre 1944.

• •

ON DEMANDE DES OEUFS EN AUTOMNE

En 1944, les poussins ont été produits très tôt dans l'année et c'est pourquoi la production d'oeufs en automne a dépassé toutes les précédentes. Les poussins précoces (février et mars) sont nécessaires pour obtenir une forte proportion d'oeufs à l'époque où la Grande-Bretagne en a le plus besoin. Ce sont eux également qui feront la meilleure fondation pour le commerce d'exportation d'oeufs du Canada après la guerre.

• •

PRINCIPALES FIBRES TEXTILES

Les principales fibres textiles sont la laine, le coton, la soie, le lin, et la rayonne. La laine est la plus ancienne de toutes. Elle remonte aux temps préhistoriques. Le coton se produisait déjà il y a 4,000 ans et l'on faisait de la toile avec le lin en Egypte avant cela. La soie se produit en Chine depuis plus de 5,000 ans tandis que la rayonne, la plus jeune des matières textiles n'existe que depuis 60 ans.

• •

Les aliments qui manquent le plus souvent dans la ration d'une vache laitière sont le chaux et le phosphore. La luzerne fournit de la chaux et le blé, le son et le tourteau de coton fournissent du phosphore. La poudre d'os traitée par la vapeur fournit aussi de la chaux et du phosphore à bas prix.

• •

Parfois les veaux qui restent quelque temps dans l'étable peuvent contracter le rachitisme, mais ils se remettent dès qu'on les laisse sortir dans la pleine lumière du soleil.

Premiers robots sur Londres

Lorsque les premières bombes robots commencèrent à tomber sur l'Angleterre, personne ne savait ce que c'était. Le peuple anglais avait eu quatre années pour se familiariser avec les alertes, les bombes, le bruit des envolées, etc. Le grondement de milliers d'avions partant pour une tournée de bombardement ou rentrant d'une mission leur était devenu aussi familier que le bruit de la circulation sur les grandes artères commerciales.

Un jour, déclare un correspondant américain à qui on demandait de raconter ses premières expériences avec les robots, en entendit un bruit semblable à celui que produit un gamin en traînant un bâton sur une broche de clôture, mais amplifié des milliers de fois.

Vous vous en doutez!... c'était le premier robot lancé sur Londres.

Le bruit augmente avec l'approche du projectile, raconte ce correspondant. Vous avez l'impression de vous trouver dans un tunnel et qu'un train passe à toute vitesse au-dessus de votre tête. Pas une cellule d'air qui ne soit remplie par le grondement formidable!

—L'un des premiers jours, alors que personne ne savait encore grand'chose des robots, je causais avec un militaire dans le mess des officiers lorsque l'alerte sonna. Tout à coup, je fus précipité à bas de ma chaise par une explosion terrible. Je me levai et courus à la fenêtre. Un véritable geyser de fumée s'élevait un peu plus loin, à plus de cinquante pieds dans les airs, chargé de briques et de mortier, d'éclats de verre, de morceaux de bois et de mottes de terre. Frappés par des éclats de verre, les blessés sont généralement couverts de sang. Lorsqu'ils ont été lavés, les blessures apparaissent peu profondes mais elles sont horribles à voir. Les voisins sont frappés de stupeur et leur visage devient verdâtre.

Un jour, continue le correspondant américain, nous nous précipitâmes vers un édifice qui venait d'être sectionné par une bombe. L'escalier avait été emporté avec la moitié de la bâtisse. Au troisième étage, des femmes étaient restées emprisonnées. Nous restâmes sur les lieux à leur parler et à les ditraire pour éviter la panique, jusqu'à ce qu'on apportât des échelles pour les tirer de là.

Chacun réagit à sa façon lorsque le bruit formidable annonce l'arrivée d'un robot. Un jour, nous causions dans le mess des officiers lorsque nous entendîmes l'alarme. Un colonel, qui avait tout perdu dans une explosion, la semaine précédente, excepté les vêtements qu'il portait se précipita à plat ventre sur le plancher.

Un dimanche matin ensoleillé, alors qu'en compagnie d'un jeune officier, j'étais plongé dans une de mes interminables narrations, celui-ci m'interrompit:

—Je te demande, pardon, mon vieux!... Mais si j'étais toi, je décollerais d'à côté de cette fenêtre.

Il se précipita dans un coin de la pièce et moi dans l'autre. Nous entendîmes un bruit terrible et toute la bâtisse fut ébranlée. Je commençai à rire sans pouvoir m'arrêter. J'avais le visage collé au mur et mon collet de manteau était relevé jusqu'aux oreilles. Je ne me souvins pas de l'avoir relevé.

L'instinct et la nervosité poussent les gens à accomplir les choses les plus étranges sans qu'ils s'en rendent compte. Un groupe de jeunes filles de l'Armée auxiliaire territoriale avait pris l'habitude de crier à pleine tête dès qu'un robot s'annonçait.

—Ça les soulage de crier, expliquait le capitaine.

Ce correspondant dépeint ainsi les robots:

Ils sont semblables à la conception qu'a l'enfant d'un avion, ou, si vous voulez, ils sont comme un long cigare avec des nageoires et une longue queue en flammes.

—Ceux qui ont percé le système de défense de Londres y ont fait des dommages incroyables. La ville, parfois, me rappelait certaines images des derniers jours de Pompéi que j'avais vues dans mon enfance.

—Ne vous en faites pas! dit-il. Ces bombes sont terribles. Les Londoniens maigrissent. Ils sont fatigués, usés.

Comme on lui demandait quelle mesure il pouvait recommander en cas d'un raid semblable aux Etats-Unis, il répondit:

—Vous les supportez mieux si vous n'êtes pas seuls.

—Aucune autre suggestion?...

Evitez la panique, répondit-il. Et éloignez-vous des fenêtres.

EVA SENECAL

Dans ses programmes destinés aux forces armées, l'Office national du Film inclut, avec ses propres films d'entraînement, ceux des armées anglaises et américaines qui, en échange, utilisent aussi les films réalisés au Canada.

Liste de livres . . .

RENCONTRES — Jean Bélair 70c
L'APPEL DE LA RACE — de Lestres (Groulx) $1.00
AU CAP BLOMIDON — de Lestres (Groulx) $0.75
L'IRREELLE — Robert Lafrance $1.50

Delly — LA VENGEANCE DE RALPH
L'EXILEE
ENTRE DEUX AMES
ESCLAVE OU REINE
COEURS ENNEMIS — LAQUELLE?
ORIETTA
LE SECRET DE LA LUZETTE
LE CANDELABRE DU TEMPLE
UNE MISERE DOREE
LA CHATTE BLANCHE .... $1.00 ch.

LA SONATE AU CLAIR DE LUNE — Henry Bordeaux $1.25
LE FLAMBEAU SACRE — Marlline $1.00
PIED D'ALOUETTE — G. Mazeline $1.25
LA CLANDESTINE — R. Vercel $1.25
LE PARIA — Ubald Paquin .... .75
LE DIABLE AU CORPS — R. Radiguet $1.25
LE BOUQUET DE ROSES ROUGES — Isabelle Rivière $1.25
JEUNES FEMMES — Isabelle Tonarelli $1.25
L'ENNEMIE INTIME — Marcelle Tinayre $1.50
LA RETRAITE ARDENTE — Marcel Prévost $1.50
JULIE DE CARNEILHAN — Colette $1.25
JOLIFF ET MAGADUR — Maurice Kerdrué $1.25
LE DESERT DE GOBI — Pierre Benoît $1.25
MILLE REGRETS — Elsa Triolet $1.25
LA BELLE DE KHARBINE — J. Desgranges .... .45
MAGDAL — Louis LeBel $1.00
JEAN CHRISTOPHE 2 vol. — Romain Rolland $1.25
JOUR DE FOLIE — Henri Beaupray .... .85
LAFRAMBOISE ET BELLEHUMEUR — M. Genevoix .... .75
LE SENS DE LA MORT — Paul Bourget $1.25
LE NOM DANS LE BRONZE — Michelle leNormand $1.00
VENT DE MARS — Henri Pourrat $1.25

LES THIBEAULT — Martin du Gard .... ch. $1.25
LES CAHIERS GRIS
LE PENITENCIER

DU COTE DE CHEZ SWANN — M. Proust 2 tômes .... ch. $1.25
A L'OMBRE DES JEUNES FILLES EN FLEURS (3 tômes) ch. $1.25
LE CHEMIN DES LARMES .... .75
LE MEDECIN DES PAUVRES .... .75
LA PORTEUSE DE PAIN .... .75

Georges Duhamel:
LE JARDIN DES BETES SAUVAGES
VUE DE LA TERRE PROMISE
LE DESERT DE BIEVRES
LES MAITRES
CECILE PARMI NOUS
VIE ET AVENTURES DE SALAVIN
CONFESSION DE MINUIT
DEUX HOMMES
JOURNANL DE SALAVIN
LE CLUB DES LYONNAIS
TEL QU'EN LUI-MEME
LE COMBAT CONTRE LES OMBRES .... ch. $1.25

20,000 LIEUES SOUS LES MERS — 2 vols. — Jules Verne $1.00
MICHEL STROGOFF — 2 vols. — Jules Verne $1.00
BRIGITTE JEUNE FILLE, BRIGITTE JEUNE FEMME
BRIGITE MAMAN, BRIGITE ET LE BONHEUR DES AUTRES
BRIGITE, FEMME DE FRANCE

En vente à la

Librairie Loisirs

82 rue BEECH SUDBURY

LETTRE D'OTTAWA

(suite de la première page)

position ne sourie point à M. King. Décréter des élections générales immédiatement après la retentissante défaite de Grey-nord et avant d'avoir sûrement écarté la discussion du problème de la conscription pour outre-mer amoindrirait les chances de réélection des libéraux.

Le troisième parti est de tenir une autre session avant l'appel au peuple. Cette session pourrait commencer le 28 février. Mais elle serait évidemment courte. Le parlement sera automatiquement dissous le 17 avril car M. King ne veut pas prolonger la durée d'office du parlement. Il s'est engagé à ne pas le faire. Mais, dans ce cas, le ministre de la Défense nationale, dont la présence à la Chambre des communes, est absolument indispensable d'après M. King, ne pourra pas y être. Ce qui est certain, c'est que cette courte session en serait une acrimonieuse. Forts de leur victoire dans Grey-nord, les conservateurs progressistes auraient beau jeu pour déclarer que le gouvernement avec sa politique de guerre ne représente pas le peuple et que, bien qu'il n'ait pas de siège à la Chambre des communes, M. Bracken est le véritable leader politique du peuple. La proposition de tenir une autre session n'est guère attrayante pour le premier ministre.

Il reste, enfin, une dernière possibilité. M. King pourrait fort bien ne pas tenir d'autre session et attendre le moment qu'il croit le plus propice pour demander la dissolution des Chambres et déclancher des élections générales. Mais ce parti offre également des difficultés. On accuserait aisément le gouvernement de s'agripper au pouvoir, d'avoir peur de convoquer les représentants du peuple, de voter par décret les subsides indispensables à la poursuite de la guerre et à l'administration du pays, pour des raisons partisanes.

Au moment d'écrire cette chronique, le cabinet étudie la situation. Il a tenu quelques séances. Mais, de ce qui s'est passé, rien n'a transpiré. Lorsque cette chronique paraitra, M. King pourrait bien avoir pris sa décision définitive.

L'ERREUR DES STRATEGES LIBERAUX

S'il est dans une situation difficile, M. King ne peut s'en prendre qu'à lui-même. **L'Action catholique**, quotidien de Québec a eu le mot juste. Au sujet de la défaite du général McNaughton dans Grey-nord, elle écrit: "C'est un échec de la politique de concession unilatérale de M. King. En cédant à ses adversaires sur la conscription, le premier ministre voulait préserver l'unité canadienne et ménager ses chances de réélection auprès des électeurs favorables à la conscription. Or, il semble bien que M. King a perdu beaucoup dans Québec sans rien sauver ailleurs."

On s'explique mal que les stratèges libéraux aient choisi Grey-nord pour y présenter le général McNaughton. La situation, paraît-il, avait été étudiée à fond, avant de jeter leur dévolu sur cette circonscription ontarienne. Les stratèges libéraux ont fait preuve d'une piètre science électorale. Le résultat du scrutin, d'ailleurs, l'a démontré. La vérité est que ce comté n'était pas du tout sûr pour les libéraux.

Sans doute, l'ancien député libéral démissionnaire s'était fait élire, depuis 1935, avec de bonnes majorités; mais, auparavant, depuis la Confédération, ce comté avait tour à tour élu un libéral et un conservateur par de faibles majorités. Au cours des élections, les observateurs indépendants reconnaissent que cela faisait de Grey-nord un bon terrain de bataille pour les partis en présence, indiquant par là que les chances des trois partis leur paraissaient aussi bonnes les unes que les autres. Si elles étaient aussi bonnes pour les conservateurs et la C.C.F. que pour les libéraux, on ne pouvait pas considérer, avant le scrutin, ce comté comme étant une circonscription sûre pour le général McNaughton.

Il y avait plus. Ce comté, a-t-on dit, durant la campagne, était une circonscription typiquement anglo-protestante de l'Ontario. Or, c'est en Ontario que la crise nationale et parlementaire provoquée par la conscription pour outre-mer avait eu le plus profond retentissement. Ce comté, puisqu'il était typiquement protestant et anglais, devait naturellement être plus sensible au mécontentement contre la politique présente de renforts pour outre-mer du gouvernement. Cette circonscription permettait aux adversaires du gouvernement de faire plus facilement appel à la voix du sang.

Autre fait à noter: ce comté était fortement en faveur de la conscription pour outre-mer. Il l'avait fait voir en 1917. Il le démontra, de nouveau, lors du plébiscite de 1942.

Toutes ces circonstances prises ensemble faisaient de Grey-nord un choix très incertain pour y faire élire l'homme dont le gouvernement jugeait la présence absolument indispensable pour tenir une autre session avant la dissolution du parlement.

Autre erreur de la stratégie libérale, c'est que seulement deux ministres, d'importance secondaire, MM. Gibson et Mulock, ont fait leur apparition dans la campagne de Grey-nord. Le premier se montra au début de la campagne, puis il s'éclipsa; le second travailla principalement entre quatre murs avec les stratèges du parti.

Le premier ministre, il est vrai, fit parvenir trois messages aux électeurs de Grey-nord. Mais aucun des ministres principaux du cabinet ne se rendit dans Grey-nord pour y faire la campagne avec le ministre de la Défense, qui devait faire la navette entre Owen Sound et Ottawa, où ses obligations de ministre de la Défense nationale le rappelaient fréquemment.

En voulant restreindre la lutte dans Grey-nord à la nécessité d'élire le général McNaughton pour permettre au gouvernement de tenir une autre session avant la dissolution du parlement, les libéraux, enfin, se sont volontairement privés d'une foule d'arguments qu'ils auraient pu invoquer pour faire élire le général McNaughton. C'est le premier ministre qui a commis cette erreur. Dans ses deux premières lettres aux électeurs de Grey-nord, il délimita ainsi le champ sur lequel les libéraux voulaient faire la lutte. Réduire de la sorte l'enjeu de cette élection était impossible. Les libéraux auraient été mieux de faire la lutte sur tout leur programme, au lieu de prendre une attitude défensive et de laisser les conservateurs progressistes les attaquer sur le point le plus faible de la politique libérale aux yeux des Anglo-Canadiens sans distinction de parti.

Somme toute, l'élection de Grey-nord a été, pour les libéraux, une bien mauvaise aventure.

On dit que des élections générales s'imposent maintenant pour clarifier la situation politique au Canada. Comme le parlement touche à la fin de sa durée d'office, des élections générales ne sauraient tarder indéfiniment. Mais elles ne clarifieront pas la situation politique.

Jamais la situation politique n'a été plus confuse. Pas moins de sept partis se feront la lutte aux prochaines élections générales: le Parti libéral, le Parti conservateur progressiste, la C.C.F., le Crédit Social, le Parti ouvrier-progressiste, le Bloc populaire canadien et le Mouvement des indépendants. Tous ces partis ne s'entendent pas sur la politique de guerre du gouvernement ou sur la politique de paix à suivre au pays après le conflit. Les uns sont fort dans une province, mais nuls dans d'autres. Le plus clair résultat de cette confusion sera la confusion. Rien n'indique que, après les prochaines élections générales, un parti soit assez nombreux à la Chambre des communes pour gouverner sans l'appui d'un autre.

Saint-Jean-de-Brébeuf

Après avoir été avisés que leur fils, Roland, avait été blessé à l'action en Hollande dernièrement, M. et Mme Louis Frappier de 219 rue St-Georges, apprenaient plus tard que quoique blessé par une balle à la joue gauche et au nez, les blessures ne sont pas considérées dangereuses.

Né à St-Charles, Ont, Roland, très jeune encore, alla avec sa famille à Sturgeon Falls, où ils demeurèrent 26 ans. Enrôlés dans le corps de chars blindés en janvier 1943, il suivit successivement des cours à Chatham, au Camp Borden, à London, puis revint au Camp Borden d'où il fut envoyé outremer en mars 1944.

Il continua quelques temps son entrainement en Angleterre puis fut transféré avec son régiment, les Grenadiers de Winnipeg, dans l'Infanterie en octobre et immédiatement envoyé en Hollande avec les Argyl and Sutherland Highlanders du Canada.

Roland compte aussi deux frères dans l'armée canadienne, le Cfn. Réginald avec le R.C.E.M.E. en Angleterre depuis quatre ans, et le Spr Gaetan avec les Ingénieurs Royaux Canadiens, stationné actuellement à Petawawa, Ont.

La famille Louis Frappier, qui demeure ici depuis un peu plus de 2 ans, est fermement convaincue que ce sont les messes et les prières incessantes à la Très Sainte Vierge qui fait que leurs soldats sont l'objet d'une protection spéciale.

Le soldat M.-J. Gratton a passé quelques jours en congé à Sudbury. Le jeune soldat, âgé de 20 ans et fils de M. et Mme Joseph Gratton de la rue Caron, travailla pour le département des Chemins avant de s'enrôler dans le service actif, en octobre 1943. Il fit ses études à l'école Nolin et son entrainement à Dunburn, Sask. et sur les côtes du Pacifique. Un frère, Lionel Gratton, est dans un camp d'entrainement à Brantford. Il a aussi une soeur, Mme Robert Morden, qui demeure à 24 rue St-Charles.

REUNION DES ENFANTS DE MARIE

Dimanche le 8 février, les Enfants de Marie sont priées de ne pas oublier leur communion mensuelle, ainsi que la réunion de l'après-midi à 2 heures. Comme ce sera pendant le Carême, c'est une belle occasion pour elles de faire leurs Pâques.

MARIAGE PAQUETTE — PINARD

Jeudi, le 8 février, avait lieu, en l'église St-Jean-de-Brébeuf, le mariage de Mlle Bertha Paquette, fille de B. et Mme Victor Paquette, de 416 rue St-Georges et M. Henri Pinard, fils de M. Albert Pinard et de feu Mme Pinard, de 361 rue Queen. Le R. P. L. Villeneuve bénissait le mariage.

Mlles Clairette Constantin, de Gogama, et Juliette Paradis, de 360 rue Agnès, étaient demoiselles d'honneur tandis que MM. Alfred Paquette, frère de la mariée, et Arthur Paquette, cousin, accompagnaient le marié. Mlles Jeannine Ethier et Rolande Grandmaison étaient bouquetières.

A 6.30 hres, un souper fut servi à l'hôtel King Edward, suivi d'une danse dans la salle Croatian où une foule nombreuse assistait. Les nouveaux époux demeureront à Sudbury.

Nos meilleurs voeux de bonheur.

GARÇONNET BLESSE PAR UNE AUTO

Le jeune Léonard Bédard, âgé de 8 ans et fils de M. et Mme Bédard, de 184 rue Bond, a été transporté à l'hôpital St-Joseph, lundi dernier, souffrant de plusieurs blessures reçues à la tête alors qu'il était à jouer près de chez lui.

Il semble que le jeune Bédard était à glisser sur une côte tandis qu'une automobile, qui montait n'a pu arrêter à temps pour parer le coup.

Lorsque le petit reprit connaissance le lendemain seulement, il ne se souvenait plus sur quelle côte il glissait et le nom du chauffeur qui le frappa est encore inconnu. On espère que le jeune Bédard sera bientôt sur pieds.

VA-ET-VIENT

L'officier pilote Joseph Massie visitait dernièrement M. et Mme David Crispin, ses parents adoptifs, avant de se rendre à Sturgeon Falls et à Québec où il visitera ses soeurs.

En dépit des difficultés de transport en temps de guerre, les productions de l'Office national du Film sont envoyées aussi loin que Reykjavik, Mexico et Alger.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

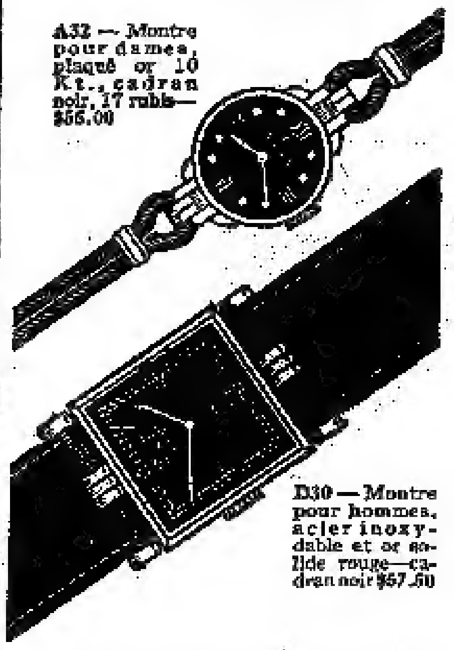
O.-J. GODIN B.A.
AVOCAT
Edifice Frontenac - Sudbury
18 Durham nord - Tél. 4-4091

KELLY'S RADIO SHOP
Service de réparation pour tout modèle par des experts. Garanti de trois mois par écrit. Nous achetons, argent comptant, votre vieux radio.
TEL. 6-6381 118 rue DURHAM sud, SUDBURY

Fashion Craft Shops Ltd.
Complets pour messieurs
18 rue Elm, est Téléphone 3-0523

SUDBURY ONTARIO
LEBEL & FILS
NETTOYEURS - TEINTURIERS
TEL. 5-5821 142 RUE EYRE

QUAND VOTRE MONTRE A BESOIN DE REPARAGE
ATTENTION !
Il n'y a rien de plus important que de la faire examiner par un expert. Pour cet important service, nous vous conseillons d'aller chez
ED. LAURIN
SPECIALISTE EN MONTRES DE PRECISION
49 rue Cedar Téléphone 3-0611
EN HAUT DE LA BANQUE ROYALE

OMEGA
RECORD MONDIAL DE PRÉCISION

A32 — Montre pour dames, plaqué or 10 Kt., cadran noir, 17 rubis—$55.00
D30 — Montre pour hommes, acier inoxydable et or solide rouge—cadran noir $57.50
La Précision de la montre Omega n'a jamais été surpassée. Renommée dans tous les pays, Omega détient le Record Mondial de Précision et a remporté plus de 500 Premiers Prix d'Observatoires.
Robert Brown
Limitée
Bijoutiers et optométristes
28 RUE DURHAM — TEL. 3-1732
Ass. Gérant, M. J.-E. Blais

Au GRAND
JEU. VEN. SAM. LES 15, 16, 17 FEVRIER
"ANDY'S BLONDE TROUBLE"—Mickey Rooney
"LARAMIE TRAIL" ...... avec Smiley Burnette, Bob Livingston
En plus: Caricature et Chapitre 2 de la Série "The Black Arrow"
LUN. MAR. MER. LES 19, 20, 21 FEVRIER
"COWBOY AND THE LADY"
avec Merle Oberon et Gary Cooper
aussi
"KID FROM SPAIN" .... avec Eddie Cantor
En plus: Dernières nouvelles mondiales.

Théâtre CAPITOL Sudbury
Dimanche à minuit, et lun. mar. mer. jeu. les 19, 20, 21, 22 février
I Love a Soldier
Paulette Goddard et Sonny Tuffs

Théâtre REGENT
Commençant dimanche à minuit, et lun. mar. mer les 19, 20, 21 fév.
Vera Hurba Ralston
dans
"LAKE PLACID SERENADE"
aussi
Charlie Chan
dans
"BLACK MAGIC"